

hebdomadaire de la Fédération anarchiste, adhérente de l'Internationale des fédérations anarchistes

le monde libertaire



Les États jouent au Golfe le peuple ramasse les balles



L'homme des casernes

Voici l'une des tenues de combats des Marines américains. En l'occurrence, le métier de ce personnage est de viser longuement, puis d'assassiner un individu déterminé. C'est un sniper, de ceux qui effectuent des frappes chirurgicales sur des cibles humaines. Celui-ci, pourtant, est inoffensif: sous cet adroit camouflage, il n'y a qu'un mannequin.

FOP
2520

supplément 8 pages: lutte contre le G8!

M 02137 - 1313 - F: 2,00 €

2€
ISSN 0026-9433

*« L'idée que des populations civiles puissent mourir m'est insupportable »
Poutine, bienfaiteur des Tchétchènes*

hebdo n° 1313
du 27 mars au 2 avril 2003

Sommaire

- Contre les armées et le nationalisme **agir, désobéir**, page 4
 Sus aux symboles de nos oppresseurs, **drapeau et hymne**, page 4
 À Belgrade, la **mafia** n'oublie pas et règle ses comptes, page 5
 Les perles de la **presse** par Ladriss, page 5
 En Italie, **fascisme et État** complices contre les libertaires, page 6
 Brèves internationales sur la **discrimination** subie par les femmes, page 6
 La troisième **guerre mondiale** contre l'arrogance impérialiste est commencée, page 7
Attac passe à table et veut sa part du gâteau, page 8
Gênes, la légitime défense n'est pas pour tout le monde, page 8
 Communiqué de l'Anafé contre les **charters** d'étrangers refoulés, page 9
 Alstom et **saliariés indiens**, la délocalisation près de chez vous, page 9



- La guerre est une **bonne affaire** pour Alaya, par Oliv page 10
 Oui à l'antimilitarisme et au **pacifisme** révolutionnaire, par M. Sahuc, page 11
 Les deux visages de la **violence**, par M. Onfray, page 14
 Une seule et bonne raison d'être contre la **guerre** selon *Oiseau tempête*, page 14
 Pour Makhno, « nous serons obligés de répondre à nos ennemis les **armes à la main** », page 15
 Appel à soutien pour la seule et vraie revue de l'**École émancipée**, page 16
 Pour des établissements scolaires **innovants et coopératifs**, page 17
Abouna, une formidable leçon de vie, par H. Hurst, page 18
Magdalene Sisters ou l'intégrisme religieux fait force de loi et de foi, par Jipé page 19
 Travail d'**historien** ou travail de dénigrement?, par M. Chueca et F. Roux, page 20
 Copinage sur **Prostitution et le désir mystifié**, par A. Skirda, page 21
Agenda, page 22
Radio libertaire; Programme ClaG8 à Nantes; Itinéraire Couté, page 23



Directeur de publication : Bernard Touchais
 Commission paritaire n° 0906 I 80740
 Imprimerie EDRB (Paris)
 Dépôt légal 44 145 - 1^{er} trimestre 1977
 Routage 205 - EDRB
 Diffusion NMPP

Le Monde libertaire est imprimé
 sur papier recyclé.

Photos et illustrations de ce numéro:
 droits réservés.

BULLETIN D'ABONNEMENT

Tarifs (hors série inclus)	France * (+ DOM TOM)	Sous pli fermé * France	Étranger **
3 mois 13 n ^{os}	○ 20 €	○ 32 €	○ 27 €
6 mois 25 n ^{os}	○ 38 €	○ 61 €	○ 46 €
1 an 45 n ^{os}	○ 61 €	○ 99 €	○ 77 €
Abonnement de soutien	○ 76 €		

* pour les détenus et les chômeurs, 50% de réduction en France métropolitaine (sous bande uniquement)
 ** les chèques tirés sur des banques hors france subissant une taxe exorbitante (plus de 15 euros), nous vous demandons d'effectuer vos paiements par virement postal international sur notre compte chèques postal (CCP)
Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande de routage

(en lettres capitales)

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Code postal _____ Ville _____

Chèque bancaire

Virement postal (compte CCP Paris 1 128915 M)

Règlement à l'ordre de Publico (à joindre au bulletin)

Rédaction-Administration : 145, rue Amelot, 75011 Paris. Tel : 01 48 05 34 08 - Fax : 01 49 29 98 59

2 abonnez-vous !

Le Monde libertaire, du 27 mars au 2 avril 2003



DANS LES ANNÉES 70 les réserves de pétrole brut étaient d'environ 300 milliards de barils, ce qui représentait 30 ans de consommation. Aujourd'hui, les réserves prouvées sont d'environ mille milliards de barils, ce qui représente 40 ans de consommation. La prospection et les techniques d'extraction ont beaucoup progressé, mais la consommation aussi. Un jour, il n'y aura plus de pétrole.

L'industrie du pétrole a véritablement commencé en 1859 avec le premier forage d'un puits par l'industriel Edwin Drake en Pennsylvanie. Depuis, la part des États-Unis dans la production n'a cessé de baisser, pour être aujourd'hui très largement dépassée par les pays du Proche et Moyen-Orient, avec en tête l'Arabie Saoudite, suivie de l'Irak.

Un empire est composé d'une poignée d'individus qui imposent leur volonté sur une quantité bien plus grande d'autres individus. La plupart du temps, pour ne pas dire toujours, cette domination se passe de consentement. Les individus soumis ne choisissent pas leur soumission. Il arrive parfois qu'ils la contestent. Il s'agit pour l'empire de garder le contrôle, quoi qu'il arrive. La volonté de l'empire n'admet pas la contestation. Et le contrôle nécessite de l'énergie. Des masses d'énergie pour occuper le monde, à travailler, à consommer. Et tous les moyens sont bons pour accaparer l'énergie nécessaire, parmi lesquels la guerre. Donc, c'est la guerre. Une guerre de plus, pour qu'un empire reste en place. Et qu'importe les conséquences pour les populations de la planète. Quand cet empire s'écroulera, un autre émergera sans doute. Quelques-uns se préparent déjà pour la relève. Au final, une nouvelle poignée d'individus imposera sa volonté sur le reste du monde. Au nom de quoi ? Rien. Seule la force justifie l'existence des empires. Seule la force impose à une majorité d'êtres humains de vivre avec trois fois rien pendant que d'autres s'empiffrent de richesses à en mourir, abrutis par des médias prompts à tuer en eux toute réflexion et toute velléité de destruction de l'empire, tandis que les autres, quand bien même ils le voudraient, ne pourraient rien y faire, dépossédés de toute richesse qu'ils sont.

Demain, il n'y aura plus de pétrole. Une autre forme d'énergie aura pris sa place. La Terre, pressée comme un citron, n'aura plus d'énergie à fournir, et on devra se tourner vers le soleil, par exemple. Comment faire l'empire de l'époque pour imposer au monde son usage exclusif, alors que le soleil brille à peu près partout de la même façon ? La violence actuelle risque de paraître bien pâle en comparaison... Quel monde toute cette folie va-t-elle laisser, si on ne fait rien pour l'arrêter ?

Une journée particulière

Fred

JEUDI MATIN, 7 heures. On se lève et les gestes habituels s'enchaînent, comme tous les matins : douche, café, s'habiller, réveiller l'enfant, le déposer à l'école, rejoindre la voiture. Ce matin, cependant, l'esprit est comme parasité par une sorte d'appréhension, une idée grise gêne le bon déroulement de la pensée. On sait que l'ultimatum expirait cette nuit, et comme on suppose que personne, pas même Bush junior, n'oserait attaquer un pays musulman un vendredi, jour de prière, on en a donc conclu que c'était soit pour aujourd'hui, jeudi, soit pour lundi – le week-end étant sacré pour nous autres occidentaux. Huit heures trente, au volant, avant de démarrer on allume la radio. Immédiatement on comprend. Avant que la moindre information ne nous soit donnée sur la guerre, le jingle musical diffèrent de l'ordinaire, ses tonalités dramatiques, nous avertissent qu'elle a commencée cette nuit. Curieusement, on s'étonne encore, et il faut le trajet qui conduit au boulot, soit une demi-heure de radio, de reportages sur le vif, de chroniques et d'analyses de généraux réveillés tôt, pour lentement se persuader de la réalité de la guerre. Neuf heures, ça bouchonne, on va encore être à la bourre. Tirs ciblés disent les journalistes, « attaque préventive », déclaration de Bush, déclaration de Saddam, guerre des ondes, Scuds sur le Koweït contre Tomahawks sur l'Irak. On songe un instant, presque honteux, que lors de la première guerre du Golfe on était encore jeune et, surtout, on avait pas ce bide. Pour le reste, c'est les mêmes salades, à peine sorties du frigo qu'elles sont déjà cuites. Neuf heures trente. Plus question de se rendre au boulot. On bifurque. C'est la guerre, voilà. Le boulot attendra.

À Publico, c'est calme. C'est normal, c'est fermé. On feuillette quelques bouquins, échange avec Laurent des impressions d'ordre morbide : à Ivry, ce matin, les sirènes ont retenti, les bombardiers américains passeront bientôt au-dessus de nos têtes, et les kurdes et les turcs et etc. On dit « ce soir, y'aura du monde », comme on s'envoie un rhum pour se remonter le moral. On sait que les copains et copines viendront, on espère seulement qu'ils viendront assez tôt pour nous aider à porter banderoles et drapeaux.

Quatorze heures, place de la République. Les lycéens, les lycéennes, se sont donnés rendez-vous là. Ils, elles arrivent par grappes, puis c'est une déferlante. Ils et elles crient, rient, se

peint sur le visage des symboles de paix, sont content(e)s de se retrouver et puis il fait si beau. On se tient à l'écart, c'est une fête à laquelle on est pas invité et à laquelle, par ailleurs, on a pas tellement envie de participer. On se sent un peu vieux con, mais on est contraint de constater que ça manque un peu de hargne, de colère, ce cortège. Si l'énergie est là, elle se perd en slogans débiles (« si t'es contre la guerre tape dans tes mains, clap clap »), en spectacle-caricature de manifestation, où on peut, par exemple, surprendre trois RG en train de comploter : « on va les trimballer d'occident jusqu'à Bastille ». Cela vous a un air de déjà vu, déjà subi, un parfum d'entre les deux tours de la présidentielle, quand les lycéens, lycéennes, certainement les mêmes, furent pratiquement pris en charge par les forces de police lors de leurs pérégrinations nocturnes à travers la capitale, promenades légères naïvement interprétées comme un acte de résistance. On se souvient qu'on fut, nous aussi, les victimes de certaines naïvetés. Maintenant, devenu vieux con, on décroche.

Seize heures. On écoute les informations, panique à Koweït-city, premiers mouvements des troupes US, Chirac qui, à Bruxelles, évite Tony Blair... on s'autorise une petite sieste.

Dix-sept heures, les copains sont là. On embarque banderoles et drapeaux, tracts et autocollants. On s'étonne d'être si peu nombreux, mais les autres, qui travaillaient, nous rejoignent à Palais-Royal. La rue de Rivoli, ainsi que toutes celles donnant sur la place de la Concorde, sont bien évidemment interdites à la circulation. On la remonte à pied, drôle d'ambiance dans ce quartier bourgeois par excellence, habituellement soumis à des flots ininterrompus de bagnoles. Le silence surprend autant que le spectacle des couples attablés en terrasse, qui regardent passer d'un air narquois les drapeaux noirs.

Dix-huit heures, place de la Concorde. La foule est grosse, ça gueule bien. On franchit le pont sans entrave, les flics, massés sur le côté, nous laissant même passer devant l'assemblée nationale. Réflexion d'un copain : à une autre époque... Oui, à une autre époque, on l'aurait prise d'assaut, on y aurait foutu le feu, même, il y a dix ans jamais on aurait pu s'approcher aussi près du Palais. Faut croire qu'on est devenu bien mous, pour que le pouvoir nous accorde le droit de passer devant ses portes. On file, gentils, sur Saint-Germain. La nuit tombe, **suite page 5**

Contre les armées et le nationalisme

Agir, désobéir

LA FÉDÉRATION ANARCHISTE appelle à la mobilisation totale contre la guerre et à la désertion des postes guerriers; sans quoi une fois de plus, le monde et les intérêts économiques et politiques des financiers et chefs d'états vont gagner en cynisme meurtrier ce que tous et toutes nous allons perdre en humanité.

Plus personne ne se leurre sur les motivations réelles des soi-disant « libérateurs », en Irak, Côte-d'Ivoire, Tchétchénie ou ailleurs. Comme toujours, ce sont les peuples qui font les frais des rivalités entre puissances: le monde qu'ils nous préparent fait bien peu cas des vies civiles, en temps de guerre comme de ce qu'ils appellent paix, et qui n'est que la paix de leurs intérêts.

Les marches pour la paix, aussi sincères qu'elles puissent être, ne pourront jamais empêcher les guerres et n'auront aucun effet sur celle qui écrase aujourd'hui l'Irak: à quoi cela sert-il « marcher tous ensemble pour refuser l'horreur de la guerre! », sans proposer de remettre en question la société qui la produit?

En appeler au pacifisme pour enrayer cette déferlante guerrière n'a pas plus de sens que de promouvoir la régulation ou le contrôle d'un système qui produit ses propres dérèglements. Une fois de plus, derrière la guerre, derrière toutes les guerres se cachent toujours les intérêts économiques, les prétentions impérialistes et les appétits militaristes. Il n'existe pas de guerre juste, ni de guerre humanitaire, pas plus que les « frappes chirurgicales » n'épargneront les civils. C'est un avenir de mort et de misère qui s'offre à tous les peuples opprimés.

Nous n'avons jamais encouragé la guerre entre les peuples. Les anarchistes ne cesseront jamais de dénoncer et de lutter contre les marchands de canons, les armées, les nationalistes, les états et les systèmes économiques générateurs d'oppression et de logique guerrière!

Fédération anarchiste

Conchions le
drapeau!

Sus à
l'hymne!



Un piano pour jouer la Marseillaise

EN JUILLET 2002, suite à un match de foot entre deux nations dont l'histoire finira bien par oublier le nom (si les nationalistes n'ont pas tout détruit d'ici là), une tribu de députés a fait sous elle et nous a chié une proposition de loi qui voulait réprimer « les agissements de toute nature qui portent atteinte au respect dû au drapeau tricolore et à l'hymne national ». Ni une ni deux, d'autres sinistres individus s'empressent d'intégrer tout ça dans la non moins sinistre loi sur la sécurité quotidienne (loi n° 2003-239 du 18 mars 2003). Ça discute, ça s'empaille, ça s'embrouille, ça se conseilconstitutionnalise, pour finir par dire que « le fait, au cours d'une manifestation organisée ou réglementée par les autorités publiques, d'outrager publiquement l'hymne national ou le drapeau tricolore est puni de 7 500 euros d'amende ».

Allons bon, nous voilà bien. On pourra donc écrire: « je chie sur ton drapeau pourri de merde » ou « ta Marseillaise, je la tringle dans les vestiaires » sans être foudroyé par

l'hydre d'un quelconque défenseur de l'ordre public, puisqu'on se gardera bien de le faire au cours d'une manifestation organisée ou réglementée par les autorités publiques. La saisine (c'est un peu comme les religieux, ils ont des mots bizarres pour nous faire croire que leurs activités sont empreintes d'une solennité ridicule) des députés et des sénateurs nous précise que les usasiens ont le droit de cramer leur drapeau (pourri, donc; quoique, méfions-nous, peut-on cracher dessus de ce côté de l'Atlantique?) en public, que c'est le Turkménistan – pays qui « compte parmi les dictatures les plus féroces du moment », comme ils nous précisent – qui réprime durement l'outrage au drapeau et à l'hymne. Sans doute pensaient-ils émouvoir les neuf sages. Nenni.

Mesdames, Messieurs les députés, dictateurs de tous les pays, présidents, ministres,

directeurs, chefs, actionnaires, les symboles de vos oppressions, on vous les laisse. Vous voulez qu'on le respecte? on le fera pas. Vous voulez qu'en plus de subir vos caprices et vos délires, on vous dise merci? on le fera pas plus. On crachera dessus, on les dénigra, on les tournera en ridicule, vos symboles (pourris). Vous avez la force et la répression, nous avons l'humour et l'impertinence. Faites donc vos lois, vos règlements, vos guerres, imposez à tous vos petites volontés mesquines et putrides, jamais, ô grand jamais nous ne vous dirons merci.

Vous vivez dans l'image, dans le symbole, dans la contemplation de vos icônes absurdes. Quand toutes vos chimères auront disparu, quand le monde se sera libéré de vos folies, vous ferez quoi? En tout cas, on ne se déguisera pas en clown blanc au nez rouge et tunique bleue pour vous consoler.

Sed

Quand l'autruche éternue...

Immensités

« C'était un immense patriote, je suis un immense patriote » (Arnaud L., fils de, parlant de son papa). Comme dit Raymond-du-bistrot, Lagardère, mais ne se rend pas.

Engraissons le mammouth

« Il serait temps d'ajouter au Conseil de sécurité des Nations Unies un « G16 », chargé de réguler l'économie mondiale » (Claude Allègre, un ancien ministre).

Pourquoi voir si petit ? Un G32, un G64 ou un G128, ça, au moins, ça aurait de la gueule... Reste à trouver l'endroit où loger tout ce joli monde. Au siège des Nations Unies, par exemple ?

Corps à corps

« Tant que la concertation peut encore être menée, il n'est pas question de s'engager dans le combat de rue du 3 avril » (un responsable CFTC).

Il est vrai qu'armés de sifflets, de cornes de brumes et de fumigènes, les manifestants risquent d'effrayer les gendarmes mobiles, lesquels pourraient tirer à vue sur les ballons gonflables.

On était prévenu

« Un ange chevauche le tourbillon et dirige cette tempête ».

G.W. Bush. Extrait de son premier discours présidentiel.

Quand je serai grand je serai vivant

« Le courant antimondialiste, c'est l'orphelinat des idées marxistes » (Madelin).

Mieux vaut être pensionnaire de cet orphelinat que directeur d'une maison de retraite type Démocratie Libérale. Les enfants ça grandit, alors que les vieux...

Le sage de la place Beauvau

« Nous devons être raisonnables, déterminés, concentrés et conscients des risques » (Nicolas Sarkozy).

Raisonnables, concentrés, conscients ? D'accord, disent les flics. On attend juste que not' bon ministre commence par donner l'exemple.

L'homme qui murmurait à l'oreille des parieurs

« Jean-Luc Lagardère a apporté une contribution personnelle décisive au développement de l'institution des courses en France » (le président du PMU).

En guise d'ultime hommage tout l'hippodrome d'Auteuil a misé dans la dernière course sur le 13, Asticot Vorace, et le 2, Racine de Pissenlit.

Frédo Ladrisse

(sources : 20 minutes, l'Express, le Figaro, le Figaro magazine, Métro, le Monde, le Parisien)

...c'est toute la jungle
qui s'enrhume

Mort subite d'un gangster

LE PREMIER MINISTRE d'un des États satellites les plus marginaux de l'UE et de l'Otan, et aussi l'un des plus vigoureux partisans de l'adhésion de la Serbie et du Monténégro à ces organisations, connu pour ses liens avec différents gangs criminels (relations indispensables pour prendre et conserver n'importe quelle forme de pouvoir) a été assassiné aujourd'hui à Belgrade.

Si Zoran Djindjic avait été tué par la classe ouvrière exaspérée, conscient de ses véritables buts et des raisons de son mécontentement, sa mort serait, peut-être, entrée dans l'histoire de la civilisation humaine. Il aurait rejoint le club d'autres célébrités : Marie-Antoinette, Louis XVI ou le tsar Nicolas II Romanov.

Zoran Djindjic, le criminel, a été tué par d'autres criminels. Cet affrontement n'est pas le nôtre. C'est un affrontement entre ceux qui détiennent le pouvoir et la gouvernance pour plus de pouvoir et une gouvernance plus large. Les gens honnêtes, qui dans de telles circonstances sont prédestinés au rôle de sujets impuissants et de spectateurs, n'ont jamais eu ni l'un ni l'autre.

Rester vigilants est, dans une situation comme celle que nous connaissons, de la plus haute importance. Les conséquences de cet événement qu'on nous imposera, à nous exploités de Serbie, ne doivent en aucun cas nous embrouiller. Ce qui est appelé « réformes » va se poursuivre, des milliers de gens seront licenciés et leur vie continuera à être écrasée par les privatisations.

À peine nommé, Hackman continuera les plans de ses prédécesseurs. Les quelques libertés qui ont été gagnées par la lutte lors de la rébellion d'Octobre seront remises en cause. Avec angoisse nous observons le renforcement des forces répressives.

L'état « de précaution extraordinaire » imposé par l'État tout comme la déclaration terrifiante du ministère du Travail qui remet en cause un des droits humains de base, le droit de se syndiquer et de faire grève, apparaissent comme la confirmation des pires craintes. Cet État va sûrement utilisé ce prétexte pour combattre toutes les voies dissidentes et s'en prendre à la résistance organisée.

L'Initiative anarcho-syndicaliste appelle les exploités de Serbie à s'organiser eux-mêmes dans de fortes organisations révolutionnaires afin d'en finir une fois pour toute avec les problèmes essentiels : le système économique d'exploitation (le capitalisme) et l'organisation sociale hiérarchisée (l'État). Ce n'est qu'ainsi que les mots de liberté, d'égalité et de solidarité retrouveront leur véritable sens.

L'Initiative anarcho-syndicaliste refuse les ordres du ministre du Travail, continue son action par tous les moyens possibles et exprime sa solidarité avec tous ceux qui n'acceptent pas de sacrifier leurs intérêts de classe sous prétexte qu'un gangster est mort. Une autre guerre est possible : la guerre de classe.

Initiative anarcho-syndicaliste

info@inicjativa.org

une journée particulière

suite de la page 3

les plus excités sont debout sur les autobus : « Bush assassin ! ». 21 heures, Montparnasse, la manif' touche à sa fin. La vitrine d'un McDo s'effondre : les journalistes le lendemain ne pourront s'empêcher d'écrire qu'elle a « volé en éclat ». Une lycéenne trouve ça « dommage », ça gâche un peu la jolie fête. On la sent prête à réclamer l'intervention de la police.

Vingt et une heures trente, on plie banderole et drapeaux, direction le métro. On est un peu crevé, normal,

un peu déçus peut-être aussi, que ça n'ait été, en somme, qu'une manif' de plus, une de celles où il faut être, mais où on est, sans plus. Après avoir ramené le matériel à Publico on se quitte sans enthousiasme. 22 heures, voiture, et donc autoradio. Nouveaux raids sur Bagdad, disent-ils, on commence à compter de part et d'autre les morts. Rentrer chez soi, dormir. Sans que vous quitte le sentiment d'avoir vécu, malgré tout, une journée particulière. F.

Discrimination dans les écoles afghanes

L'ORGANISATION « Human Rights Watch » informe que dans la province d'Herat en Afghanistan, les discriminations du passé sont entrées de nouveau en vigueur dans le domaine de l'éducation. Ainsi, il est interdit pour un homme d'enseigner aux filles et aux femmes dans la sphère privée et une stricte ségrégation des genres doit être appliquée dans toutes les écoles. Le responsable de l'éducation de cette région a justifié ces mesures par l'interdiction par l'islam pour un homme d'être le professeur de femmes et de filles. Après le régime Taliban et des années sans accès à l'éducation, elles venaient juste de retourner à l'école...

Source: Feminist.org (US)

Des Kenyanes manifestent contre les intégristes

DES FEMMES ont manifesté à Eldoret, à l'ouest du Kenya. Elles réclament des actions gouvernementales pour les protéger contre des hommes qui agressent celles qui portent des pantalons en les déshabillant complètement. Ces hommes sèment la panique et les femmes n'osent sortir qu'en robe. 23 agresseurs ont été arrêtés puis libérés sous caution. D'après une victime, ces hommes appartiennent à une secte défendant des valeurs traditionnelles des Kikuyu et sont partisans de l'excision.

Source: <http://news.bbc.co.uk>

Racisme en Slovaquie

LES FEMMES romes vivant en Slovaquie se sont récemment retrouvées victimes d'une vaste campagne de stérilisation forcée. En plus de la ségrégation et des discriminations qu'elles subissent, cette campagne va totalement à l'encontre de la décision du pays d'être candidat à l'Union européenne.

Source: eRider - République tchèque

Cinq jeunes femmes brûlées vives en Iran

EN FÉVRIER DERNIER, dans une ville du sud de l'Iran, près de Chiraz, cinq jeunes femmes se sont brûlées vives. Nargues, 23 ans, étudiante en théologie, Maryam, 17 ans, Fahimeh 15 ans, Golrokh 14 ans et Zohreh 14 ans sont les cinq victimes de ce drame. Avant de succomber, elles ont déclaré avoir agi ainsi du fait de pressions et d'harcèlements intolérables, de violences physiques et parce qu'on leur avait interdit de trouver un emploi ou même de poursuivre leur études. Des études universitaires récentes ont révélé que dans la province de Mazandaran, une des régions les plus peuplées d'Iran, 83 % des victimes d'auto-immolations sont des femmes, dont la plupart sont âgées d'une vingtaine d'années. Les chiffres officiels montrent que l'Iran avec ses 200 suicides par 100 000 habitants détient le record du monde. La montée des incidents d'auto-immolation parmi les Iraniennes, particulièrement les adolescentes, est une catastrophe nationale et un produit direct du régime misogyne des mollahs, régime qui a institutionnalisé l'apartheid sexuel.

Source: Commission des femmes du Conseil national de la résistance iranienne.

Crimes d'honneur au Pakistan

En 2002, 460 femmes auraient été victimes de « crimes d'honneur » au Pakistan, selon la Commission des droits humains. La plupart ont été assassinées par leur époux, père ou frère, sur soupçon d'une liaison hors mariage. Mais il y eut aussi des mères assassinées par leurs fils.

La Commission a noté une augmentation des violences contre les femmes, dont les viols: une femme serait violée toutes les heures.

Source: Ekta News

Fascistes assassins État italien complice !

LA FÉDÉRATION ANARCHISTE dénonce avec révolte l'assassinat de notre camarade antifasciste des centres sociaux Davide Cesari par une bande de skinheads néo-nazi lors d'une agression au cours de laquelle un autre camarade a également été blessé gravement à coup de couteau. Nous dénonçons aussi l'incroyable répression dont ont fait l'objet la cinquantaine de camarades, et amis du centre social 18 O.R.So, via Gola 16 Milano, dont le groupe parmi lequel se trouvait les deux victimes sortaient au moment de l'agression. La cinquantaine de personnes rassemblée pour dénoncer la violence fasciste a ainsi été chargée par la police et violemment frappée (une personne a plus de 40 points de suture) à l'intérieur même du centre de secours, l'hôpital San Paolo, ce qui a entraîné l'intervention du personnel choqué par une telle violence, exercée contre les antifascistes alors même que leurs compagnons étaient entre la vie et la mort. Plusieurs personnes ont été grièvement blessées.

Nous dénonçons la violence fasciste, tout comme la complicité de l'État italien qui tout en tentant de vider cette affaire de son aspect politique en invoquant une « rixe entre jeunes », réprime les antifascistes avec des méthodes dignes des plus sombres heures de la stratégie de la tension et des événements de Gênes. Nous exprimons notre solidarité à nos camarades antifascistes italien(ne)s

Fédération anarchiste

Ni Bush Ni Saddam
**AGIR
CONTRE
LA GUERRE**

Groupe libertaire Michel Bakounine
Fédération Anarchiste 17

Le groupe Bakounine de la Fédération anarchiste a édité une affiche contre la guerre en Irak (ci-contre). Elle est gratuite, il suffit de préciser le nombre d'exemplaires désiré, et d'envoyer une contribution aux frais de port à Roger Noël, Les Colombiers, route de la Cotinière, 17310 Saint-Pierre-d'Oléron.

La troisième guerre mondiale est commencée

DÉNONCER LA GUERRE sans s'attaquer à ses causes est naïf. Comme il était naïf de croire que l'on sauverait la démocratie en votant Chirac. Comme il était naïf de diaboliser Le Pen sans dénoncer la ghettoïsation des immigrés. Comment assimiler des enfants d'immigrés parqués dans des cités et traqués par les flics? Quelle est cette démocratie que nous aurions sauvée qui consiste à réélire de loin en loin les mêmes apparatchiks carriéristes et les mêmes notables patentés d'une classe politique engoncée dans ses prébendes?

Comment des gens « de gauche », ou qui se disent tels, ont-ils pu appeler à voter pour l'arriviste Super menteur en sachant qu'il mettrait en place un gouvernement acquis au système mondialiste libéral, destructeur des individus comme de la planète?

On a beau jeu de dénoncer la guerre quand on sait que le standard de vie occidental est fondé sur le pillage des richesses de la planète et sur l'exploitation des peuples: le capitalisme, c'est la guerre tous les jours du fort contre le faible, des riches contre les pauvres! Comment s'en prendre aujourd'hui à l'impérialisme américain sans fustiger le néocolonialisme et l'impérialisme français en Afrique et ailleurs?

Comment s'étonner de la montée de l'intégrisme islamiste quand on accepte la ségrégation ethnique dans l'emploi et le logement, tout en accommodant l'islam à la laïcité 100 ans après que l'État se soit débarrassé (théoriquement) de l'emprise du christianisme et alors que les religions sont toujours un puissant ferment de guerre et de division entre les hommes?

Il n'empêche! Qu'est-ce qu'on s'est fait plaisir à se retrouver dans les rues pour crier « non à Le Pen! » et « non à la guerre! », alors qu'on savait bien que le premier n'avait aucune chance de prendre le pouvoir et

que la seconde n'avait aucune chance de ne pas avoir lieu! Mais du moins se donnait-on bonne conscience du devoir accompli devant notre impuissance à changer une société fondée sur l'injustice et l'inégalité.

Et tant pis si, dans la rue, il fallait chercher à la loupe un électeur de droite: celui-ci se fout de la guerre comme il se fout des immigrés pourvu que ni l'une ni les autres ne viennent les déranger dans leur cocon.

En attendant, ce « non à la guerre! » arrive à pic pour redonner à Chirac une virginité politique et une envergure internationale et pour étendre un rideau de fumée sur les turpitudes sociales mises en œuvre par son Premier ministre. Pendant que le patronat continue à licencier à tour de bras, sacrifiant des dizaines de milliers de travailleurs sur l'autel du profit, à délocaliser pour exploiter d'autres travailleurs à moindre coût, à transférer une masse de plus en plus importante de capitaux dans la spéculation financière, l'État patron restructure, privatise à tout va, supprime des milliers d'emplois, transforme les entreprises publiques en sociétés capitalistes internationales. Patronat et État se serrent les coudes pour mettre en œuvre une offensive généralisée visant à accentuer la précarité et à casser les acquis sociaux arrachés par les travailleurs depuis 50 ans (retraite, assurance chômage, etc.) tout en accentuant la répression contre le mouvement syndical à l'intérieur des entreprises et, dans l'ensemble de la société, contre les mouvements de résistance au développement de l'injustice et de la violence sociale exercées contre tous ceux qui n'entrent pas dans le moule libéral et refusent le nouvel ordre moral.

L'arrogance impérialiste et l'hystérie sécuritaire d'une hyperpuissance décadente qui prétend régir le monde, soutenues par le néo-franquiste Aznar et l'ultra-libéral Blair, auront au moins cet

effet inattendu: la levée de millions d'hommes et de femmes criant qu'un autre monde est possible! Ils sont l'avant-garde d'une révolution mondiale qui s'est mise en marche depuis 10 ans pour la naissance d'un monde respectueux de chaque être humain, d'un monde où l'homme ne sera plus au service de l'économie et esclave du fric mais où tous les biens de la terre seront partagés par tous les hommes! N'attendons pas sur le quai!

André Monjardet



Affiche de propagande de l'armée américaine (années quarante): « À ton tour, le Jap! On va finir le boulot! » Notez l'arme utilisée: une clé, qui évoque la puissance de l'industrie mécanique américaine, et le modèle de civilisation que les États-Unis allaient imposer au monde.



Attac : la bonne soupe !

Deux Suédois condamnés pour les violences de Gênes

Un juge italien a condamné mercredi 19 février 2003 deux jeunes Suédois à des peines de prison avec sursis pour avoir pris part aux affrontements avec la police lors du sommet du G8 de Gênes, en juillet 2001. Il s'agit de la première condamnation relative aux journées de Gênes.

Alexandra Wera, âgée de 21 ans, a été condamnée à une peine de 16 mois de prison pour avoir « jeté des pierres sur des policiers »; Linus Jhakobsson, âgé de 20 ans, a pris 18 mois de prison pour les mêmes raisons et pour avoir « utilisé une barre de fer comme arme ».

En décembre dernier, un autre tribunal a provoqué une polémique en décidant que le policier qui avait abattu Carlo Giuliani lors de ces manifestations avait agi en situation de « légitime défense » et ne devait donc pas être condamné.

Relations internationales FA

ON LE SAIT BIEN, Attac n'est nullement une organisation révolutionnaire, mais un groupe qui veut rendre le capitalisme plus vivable. Naïveté? Créé par des « intellectuels » de gauche, ce groupe s'est pour l'instant visibilisé dans la contestation « douce », obtenant même un agrément d'organisme d'« éducation populaire »: quand les élites veulent éduquer les masses on est en droit de craindre l'avant-gardisme politique (au sens où une oligarchie trône dans une organisation) et le leadership méprisant. Aujourd'hui, nous apprenons¹ qu'Attac aurait des problèmes financiers pour organiser sa participation au Forum social européen (FSE, à Saint-Denis, cet automne), et que Bernard Cassen, son fondateur, est allé rendre visite à Raffarin pour quêmander des fonds. Oui, des subventions, de l'argent public, notre pognon, quoi! Et directement auprès du big boss... Naïveté encore d'Attac?

Raffarin ne s'est pas fait prier et a promis un million d'euros à Attac. Ces gens veulent participer au FSE (ils sont très loin d'être les seuls) et proposent à un gouvernement qui réprime plus que jamais, qui distille la peur quotidienne, qui sarkozyste à coups de matraques, de se faire une image « sociale » grâce à notre argent (pas celui des riches, à l'heure où le gouvernement diminue l'impôt sur la fortune), et bien que Cassen assure qu'Attac continuera (Ah? Ils ont commencé?) à dire ce qu'elle pense du gouvernement, nous constatons que nombre de déçus de cette « oligorga » la quittent pour participer à des

luttons plus démocratiques directes: soutien aux sans-papiers, luttes libertaires, action directe, etc.

Effet pervers (naïveté encore?) de ce « contrat » entre Attac et l'État, il y aura de manière de plus en plus évidente, à ces rendez-vous d'un mouvement « anti-mondialisation » qui se construit, une soi-disant contestation acceptée, tolérée, officielle, sympathique (Attac et autres « gentilletts »), et les autres, forcément « terroristes », qui subiront de plein fouet la violence des États, de leurs polices et armées. Bien sûr!

Bon, c'est une tactique habituelle de division des mouvements (ici l'anti-globaliste ou altermondialiste) que d'en légitimer une partie, la plus présentable, la plus « dîner mondain », celle qui remet le moins en question l'ordre établi. Mais que ce soit fait aussi cyniquement, à la demande d'une partie même de ce mouvement... Bravo! Des intellectuels achetés par le pouvoir, qui brouillent les cartes, collaborent, entrent à l'Académie... Il y en a toujours eu, certes, mais à l'approche de la sénilité plus généralement! Ici pas d'excuses. Si (et seulement si... soyons cartésiens) Attac dispose d'une base « populaire », nous voulons l'interpeller et lui demander: « Et vous, vous vous assiez à la même table que Raffarin? »

Manu
Rennes

1. Le Canard enchaîné.

Vol charter

PAR UN COURRIER, l'Anafé a fait part au ministre de l'Intérieur de son extrême préoccupation à propos de la situation d'un grand nombre d'étrangers maintenus dans la zone d'attente de Roissy et du projet d'organiser des « vols groupés » - autrement dit des charters - pour désengorger cette zone.

Depuis plusieurs semaines, le maintien dans la zone d'attente de Roissy d'une moyenne de 400 à 500 étrangers empêche un nombre important d'entre eux d'être hébergés dans les conditions décentes prévues par la loi; une centaine de personnes restent jour et nuit confinées dans des locaux exigus, sans aération, sans lumière naturelle, sans accès immédiat à des sanitaires et souvent sans possibilité effective de communiquer avec l'extérieur. Il semblerait qu'une des solutions envisagées pour désengorger cette zone soit l'organisation de vols « groupés ».

Le choix de cette méthode pour refouler des étrangers non admis à la frontière nous inquiète au plus haut point, pour plusieurs raisons:

- elle prive les étrangers de toute possibilité de résistance, alors que le refus « d'embarquer » est parfois le seul moyen pour eux d'éviter le renvoi; il faut préciser que certains cherchent en vain à faire enregistrer une demande d'asile;

- elle peut avoir pour conséquence, dans un souci de gestion rationnelle des éloignements, la recherche abusive d'étrangers « à refouler » afin de rentabiliser le vol. Notre crainte s'appuie notamment sur l'importance donnée aux aspects financiers dans un programme d'action en matière de retour de l'Union européenne récemment adopté, qui prône « la généralisation des opérations de retour communes [qui] non seulement présenterait des avantages financiers mais adresserait aussi un signal plus fort »;

- enfin, en l'absence des témoins de fait que constituent les passagers sur les vols réguliers, le risque de dérapages est accru.

À ce sujet, l'Anafé rappelle qu'elle a interpellé le Premier ministre il y a plus d'un mois au sujet du décès de deux étrangers récemment intervenu à l'occasion de l'éloignement vers leur pays d'origine. Elle lui a demandé de rendre publiques les conclusions des inspections déclenchées à la suite de ces décès, ainsi que les instructions données aux fonctionnaires chargés d'exécuter par la contrainte le renvoi des étrangers refoulés.

Dans la situation qui prévaut aujourd'hui en zone d'attente, l'Anafé demande que soient prises des mesures d'urgence pour que ces femmes et ces hommes qui se sont présentés à nos frontières soient traités dans la dignité et dans le respect de leurs droits, notamment à faire valoir une demande d'asile.

Anafé

Association nationale d'assistance aux frontières pour les étrangers

Révolte indienne à Saint-Nazaire

300 salariés indiens de la société Avco ont manifesté au sein des chantiers de l'Atlantique de Saint-Nazaire

CETTE SOCIÉTÉ indienne Avco appartient au groupe industriel italien Tata qui est lié au groupe européen ABB qui lui-même est lié au groupe Alstom. La société Avco a été retenue pour réaliser des travaux de ventilation sur le Queen Mary II (bateau de luxe en construction actuellement aux chantiers).

Les salariés ont déposé les revendications suivantes:

- demande d'application de la grille de qualification et de classification de la convention collective de la métallurgie, afin qu'ils soient rémunérés en fonction des métiers



Kali: « Guerre totale au capital! Anéantissons le patronat! »

- ils exercent et que leur niveau de compétence soit reconnu. Actuellement ils sont payés tous au Smic (environ 1 000 euros) et classifiés au premier échelon de la convention collective de la métallurgie. Ces salariés sont tous des professionnels et l'on trouve par exemple aussi bien des soudeurs que des chefs d'équipe;

- suppression de la retenue sur salaire qui correspond aux frais de nourriture et de logement (environ 450 à 500 euros par mois). Au final il ne leur reste que 540 euros soit environ 3 500 francs par mois. Ils demandent également le remboursement de cette retenue qui leur a été prélevée depuis leur arrivée en septembre 2002;

- paiement des remboursements des frais de maladie par la sécurité sociale. Ils cotisent actuellement comme tous les salariés. Mais ils sont obligés de payer les frais médicaux de leur poche et n'ont toujours pas reçu leurs remboursements;

- meilleurs conditions d'hébergement;
- un voyage de détente tous les 6 mois vers

leurs pays d'origine (la convention collective de la métallurgie prévoit un retour toutes les 4 semaines si la distance avec le lieu de travail est supérieur à 1 000 km);

- prime de fin de chantier.

C'est lors d'un contact avec l'USM (Union des syndicats multiprofessionnels CGT des chantiers de l'Atlantique), que ces conditions de salaires et d'hébergement ont été mises à jour. Un cahier de revendications a été mis en place. Au début du mois de mars, les salariés indiens appuyés par l'USM ont obtenu un rendez-vous avec la direction de leur entreprise.

Au cours de cette réunion où l'inspecteur du travail était présent, les salariés ont déposé leurs revendications. De même, ils ont obtenu que leurs passeports, qui leur avaient été retirés à leur arrivée en France en septembre dernier par la direction des chantiers de l'Atlantique, leur soient restitués. Au terme de la réunion, la direction a demandé un délai de réflexion de 10 jours pour faire des propositions. Au cours de la deuxième réunion, la direction d'Avco n'a fait aucune proposition concrète. Aussi, les salariés ont-ils décidé de débrayer le lendemain.

Le jour suivant, les 300 salariés indiens ont manifesté dans les chantiers et notamment devant le Queen Mary II. Ensuite, ils se sont dirigés vers le bâtiment de la direction de l'Avco. Puis, la manifestation a continué ensuite vers le centre-ville. Ils ont alors obtenu une entrevue avec le maire de la ville de Saint-Nazaire. Celui-ci s'est engagé à rencontrer la direction de l'entreprise pour discuter de leurs revendications.

Dernière information: une note confidentielle interne a été interceptée par les salariés des chantiers. Celle-ci concerne les montages exotiques. Dans cette note, il est notamment évoqué la possibilité de faire appel à des sociétés étrangères qui embaucheraient de la main d'œuvre à faible coût provenant des pays en voie de développement pour réaliser des travaux au sein des chantiers. Exit les conventions collectives.

François

groupe de Montreuil

La guerre, une bonne affaire



Les commandos britanniques à l'œuvre dans le désert

« Une guerre en Irak serait une bonne chose pour les marchés »
Shimon Peres (prix Nobel de la paix !)

CERTAINS ne perdent jamais le nord pécuniaire et la perspective de la mise à mort programmée de civils en Irak est l'occasion pour eux de lancer sur le marché le produit adéquat, bien dans l'air du temps, et de s'en mettre dans les fouilles au passage. C'est le cas de la société Altaya.

Altaya est une de ces boîtes qui inonde en permanence les kiosques et maisons de la presse à coup d'innombrables collections de babioles, miniatures et figurines de toutes sortes. Tout ce qui se collectionne, en fait, et c'est souvent n'importe quoi (il est vrai que je n'ai pas la fibre collectionneuse). Le principe de ces séries est d'acquérir une pièce par semaine. À partir du début février, c'est de petits soldats de plomb (à l'uranium appauvri?) qu'il s'agit. Les bruits de bottes états-uniennes font frémir la population irakienne, la guerre est considérée comme « inévitable », alors, c'est le moment de vendre du petit soldat à la semaine!

La publicité ventant ce produit ne cherche pas à cacher son lien avec la guerre annoncée. Il est trop évident pour cela. Les petits soldats forment une série représentant les plus célèbres « forces spéciales » des armées du monde. Une par semaine débarquera dans votre kiosque à journaux. Celles des États-Unis, de Grande-Bretagne, de France etc. se succéderont. La publicité dit à peu de choses près : « Guerre du Golfe, conflits des Balkans. Une collection unique des forces spéciales en opération... bla-bla-bla... troupes d'élite... bla-bla-bla... magnifiques figurines peintes à la main. »

Ne me dites pas que l'actualité casquée et bottée n'est pas à l'origine de la sortie de cette collection, je n'y croirai pas. À y réfléchir, les personnes qui conçoivent ces produits sont vraiment perverses, cyniques et tordues. Un massacre - c'est à dire la mort de milliers (dizaines de milliers? centaines de milliers?)

d'être humains, donc nos semblables - risque de commencer d'un moment à l'autre. Et à quoi pensent ces personnes? Que ressentent-elles? De l'écœurement? De la solidarité avec les futures victimes? De la révolte face aux gens sacrifiés pour du pétrole? De la haine pour le président des États-Unis? Nib!

La seule idée qui a germé dans leur cerveau déshumanisé est de surfer sur cette vague guerrière pour concevoir un produit qui pourra se vendre facilement. Le produit n'est pas spécialement adressé aux enfants, d'ailleurs, puisque la pub montre un adulte alignant avec soin ses « forces spéciales » bien proprement sur son étagère. Car les GI miniatures ne se disposent pas n'importe comment. L'armée, même à petite échelle, exige ordre et discipline! Soldats modèle réduit... cerveau atrophié. Je propose à Monsieur Altaya, afin d'être honnête - ou du moins, si c'est trop lui demander, d'être réaliste -, de faire des figurines des victimes des guerres du Golfe et des Balkans, des morceaux de bombardés de toutes les guerres, des brûlés agonisants, des cadavres humains bouffés par des chiens errants, avec les taches de sang et diverses souillures corporelles « peintes à la main ». Cette face de la guerre qu'on ne montre pas, dans un monde où, depuis dix ans, l'Occident « civilisé » déclame à qui veut bien le croire qu'il fait des guerres « justes », « humanitaires », « propres » et « chirurgicales », épargnant au mieux les victimes « collatérales » tuées « par accident ». L'« axe du Bien » tue toujours des civils par erreur, c'est connu.

Allons, Monsieur Altaya et Monsieur Créatin-qui-va-acheter-les-petites-troupes-spéciales, la guerre, ça fait des victimes presque exclusivement civiles qui meurent en souffrant, criant, pleurant. C'est sale, c'est moche. Pour vous le remettre en mémoire, voici un texte¹ évoquant les victimes des bombardements « démocratiques » alliés sur

Hambourg, durant la Seconde Guerre mondiale. Alliés qui disaient chercher à épargner les civils et ne viser que des objectifs militaires.

« Les "pauvres types" étaient assis dans les abris antiaériens des 16 000 immeubles qui ont brûlé. Ceux qui avaient suivi les instructions, restant sagement dans les abris comme je l'aurais fait moi-même, ont tous été tués. Ils ont été asphyxiés quand la fumée a envahi les abris, ou quand la tempête de feu a fini de consommer tout l'oxygène. Seuls leurs corps ont porté témoignage de la façon dont ils étaient morts.

» Les cadavres étaient le plus souvent entassés près des sorties bloquées. D'autres étaient figés dans leur propre graisse noircie, qui avait fondue et s'était répandue sur le sol. Des bébés étaient alignés comme des poulets grillés. D'autres cadavres s'étaient volatilisés - il ne restait d'eux qu'une fine couche de cendres sur les tables et les bancs.

» Pour la plupart, ceux qui avaient quitté les abris antiaériens avaient brûlé dans la rue. Beaucoup étaient étalés, visage contre terre, un bras sur la tête en guise de protection. Beaucoup avaient tellement rétréci qu'on aurait dit des nains, d'autres étaient gonflés comme des ballons. Certains avaient l'air intacts, mais ils étaient nus - tous leurs vêtements, sauf leurs chaussures, avaient disparu. D'autres encore étaient couchés les bras en croix, le visage gommé, comme celui des mannequins dans les vitrines. D'autres étaient complètement calcinés. Leur cerveau dégoulinait de leur crâne brisé, et leurs viscères sortaient de dessous les côtes. »

Oliv

groupe Nada, Toulon

1. Sven Lindqvist, *Maintenant tu es mort, le siècle des bombes*, Le Serpent à plumes, 2002.

Non à un pacifisme intégral non-violent, oui à l'antimilitarisme et au pacifisme révolutionnaire

« Debout! Debout! Compagnons de misère,
L'heure est venue, il faut se révolter,
Que le sang coule et rougisse la terre,
Mais que ce soit pour notre liberté.
C'est reculer que d'être stationnaire,
On le devient de trop philosophe.
Debout! Debout! Vieux révolutionnaire
Et l'Anarchie enfin va triompher! »

Charles d'Avray, *Le triomphe de l'anarchie*

Michel Sahuc

EN PRÉAMBULE je tiens à affirmer que je suis antimilitariste, pacifiste révolutionnaire et que je préfère lorsque c'est possible une solution négociée et non-violente à toute action de force. Je condamne donc le terrorisme aveugle.

Je rassure le camarade Johan du groupe Jes-Futuro: historien de formation, je connais très bien l'histoire de la désobéissance civile, du pacifisme et des luttes non-violentes. Dans son article intitulé « Pour un pacifisme intégral, libertaire et révolutionnaire » notre camarade m'interpelle sur un sujet que nous avons mainte et mainte fois débattu entre militants libertaires et anarcho-syndicalistes, et cela depuis les années soixante. Il suppose que par mon appartenance anarcho-syndicaliste j'oppose le syndicalisme au pacifisme et à une quelconque action directe non-violente, ce qui n'était pas mon propos. D'ailleurs, je n'ai pas pour habitude de comparer des chaussures avec des pantoufles. J'ai plus de 30 ans de syndicalisme et je suis relativement bien placé pour connaître les inconvénients et les avantages des différents syndicats. Il me semble réducteur de mettre leurs actions sous le simple terme de « syndicalisme français » pour leur imputer la responsabilité de

jouer les pompiers du mouvement social et d'avoir fait disparaître la conscience de classe des travailleurs. À qui la faute, la crise est assez profonde pour que l'on comprenne que les raisons ne peuvent être que multiples. Mais elles viennent cependant d'une même origine: l'absence d'analyse de classe.

Depuis décembre 1995, de nouveaux appareils comme la CNT, les Sud, ont montré une image plus positive. Ils jouent le jeu des assemblées générales souveraines et des coordinations. La maison mère, la CGT, semble vouloir faire son mea-culpa et se radicaliser vers un pôle lutte de classe. D'autres syndicats, en particulier la CFDT pratiquent la collaboration de classe avec des comportements de « jaunes ». Quant à la démocratie interne, les garde-fous pour éviter toute bureaucratisation sont limités. Seuls peuvent agir les militants qui composent les syndicats, s'ils retrouvent la vertu du mandatement et des assemblées de base souveraines.

Actuellement l'un des principaux écueils est le « mouvement social » qui est médiatisé par une mouvance d'intellectuels et qui se perd entre le « citoyenisme » et l'« alter mondialisme ». Cette notion est reprise par certains syn-

dicats en mal de projet. Ce « mouvement social » où les classes moyennes sont hégémoniques, ne veut surtout pas poser le problème de la lutte de classe et présente comme ennemis le libéralisme et la mondialisation de façon caricaturale. Certains s'occupent des sans-papiers, d'autres des sans-logis ou du droit des femmes, des Indiens du Chiapas, de la paysannerie, de la mal bouffe, et j'en passe. Des militants essayent même d'être présents partout en multipliant les casquettes, ce qui débouche très souvent sur une militance schizophrénique!

À la faveur des événements du 11 septembre 2001, la dénonciation du terrorisme spectaculaire a eu comme mérite de nous montrer comment un État, les États-Unis, a su mettre à profit une certaine violence politico-religieuse, celle des intégristes islamistes, dont ils ont été dans d'autres temps les complices pour déclencher une guerre permanente à la planète entière. Ils ont de plus, grâce aux instances internationales, désigné des responsables potentiels, dont les anarchistes! Oui, nous vivons bien sur la même planète et le 15 mars il y a bien eu 10 millions de terriens contre la guerre en Irak et l'hégémonie étatsunienne,

Michel Sahuc est militant de la Fédération anarchiste de Montpellier.

mais étaient-ils tous pacifistes, non-violents? Certain peut être, mais il y avait aussi des nationalistes, des islamistes, des fascistes. Mon camarade a une vision de l'actualité très sélective!

Si je me désigne comme pacifiste pourquoi condamner le pacifisme intégral? Le pacifisme intégral, dont le manifeste fut écrit par Jean Gauchon sous le parrainage de Louis Lecoin pour l'Union pacifiste en 1968 est absolument contre toute les guerres, quel qu'en soit le motif, et contre toute préparation de guerre. Ce pacifisme intégral signifie en clair abdiquer devant les événements et renoncer — comme par exemple la Patrie humaine en 1938/1939 — à la révolution, la seule arme aux mains des travailleurs, en échange d'un illusoire espoir de paix. Faute d'avoir voulu le comprendre, ce pacifisme qui accepte les compromissions ou le rapprochement avec des totalitarismes, des fascismes bruns ou rouges comme par exemple les pacifistes absolus de la Patrie humaine avec l'Allemagne nazie en 1939 ou les alternatifs des années soixante-dix avec l'URSS stalinienne est leur slogan: « Plutôt Rouge que mort! », se condamnant à l'impuissance, ou pire dans certain cas la collaboration. C'est par l'intermédiaire du milieu pacifiste — de la revue *Défense de l'Homme* — qu'un individu comme Paul Rassinier, le père du négationnisme, a pu pénétrer dans les années quarante la FA. Ce pacifisme donc que Sébastien Faure a qualifié de « pavé, comme l'enfer, de bonnes intentions » est à dénoncer pour rappeler la distance qu'il y a entre le pacifisme des révolutionnaires qui savaient faire la distinction entre la guerre contre l'exploitation et les guerres impérialistes et un pacifisme intégral qui repose sur de mortelles erreurs, conduit à l'impuissance et à des résultats désastreux.

En effet ce pacifisme est antinomique avec le projet anarchiste et éloigne peu à peu l'individu du but final des anarchistes révolutionnaires et socialistes, le communisme libertaire. Il devient alors un vague pacifiste anarchisant, comme à l'Union des anarchistes. Donc l'on ne peut se revendiquer à la fois du pacifisme intégral et se déclarer libertaire révolutionnaire. Notre camarade

de Jes-Futuro, comme d'ailleurs Xavier Bekaert, est tombé dans ce piège de l'anarchisme, cette théorie Janus qui dès ses origines présente deux conceptions bien différentes.

La première de ces conceptions est celle de l'individualisme anarchiste, qui vit le jour aux États-Unis, à Cincinnati, dans une publication hebdomadaire *The Peaceful Revolutionist* (le Révolutionnaire pacifiste) en janvier 1833 et dont le fondateur était Josiah Warren (1798-1874). Il a appelé d'abord son mouvement « individualisme » et ses idées furent diffusées au sein des Quakers de l'Ohio. Il est l'auteur d'un ouvrage capital: *Équitable commerce*, exposé nouveau de principes se substituant aux lois et au gouvernement. Son livre est un manifeste de libéralisme anti-étatique où il croit fermement à la propriété privée, à la concurrence émulative, et renie le communisme sous tous ses aspects. L'individualiste se dresse contre toutes les formes de contraintes et, en conséquence, répudie la violence et la révolution comme un moyen d'atteindre des buts politiques. Les théoriciens de l'anarchisme individualiste américain ont influencé par la suite les anarchistes individualistes européens qui se sont cependant développés de façon originale à partir de Stirner et de Nietzsche et en particulier pour la France E. Armand (1872-1962), Han Ryner (1861-1938), pour la Belgique, Hem Day (1902-1969). Aujourd'hui, ils sont aussi revendiqués, comme les précurseurs de l'anarcho-capitalisme et des libertariens des États-Unis.

La seconde est la conception de Pierre Joseph Proudhon (1809-1865), le père de l'anarchisme social. C'est en 1840 qu'il fait son appel à l'anarchie, dénonce les méfaits de toute autorité, qu'elle soit religieuse, étatique, ou venue de la propriété capitaliste. C'est un socialisme intégral qui propose un projet de société mutualiste, puis fédéraliste. Il est à l'origine du triptyque: le fédéralisme, le socialisme et l'antithéisme qui sera plus tard repris par ses continuateurs. Michel Bakounine (1814-1876) l'énoncera de façon concrète, par le fédéralisme, le collectivisme et l'anti-théologisme qui deviendra quelques

années plus tard sous l'influence de Pierre Kropotkine (1842-1921), anarchie, communisme et athéisme. Ces trois hommes sont avec Élisée Reclus (1830-1905) et Errico Malatesta (1853-1932) les principaux théoriciens du communisme libertaire, que je ne développerais pas ici car il est mieux connu des militants français. À cette doctrine se rattachera ensuite l'anarcho-syndicalisme qui utilise le syndicalisme comme moyen de parvenir au communisme libertaire. La genèse de cet anarchisme indique que celui-ci est l'expression de la pratique révolutionnaire de ces militants et confirme son caractère simultanément internationaliste et révolutionnaire. Caractère internationaliste qui s'exprime par le pluralisme sociologique et ethnologique de ses théoriciens. Caractère révolutionnaire qui s'exprime par son dynamisme de la lutte sociale chaque fois que cette lutte est le produit de diverses strates sociales qui entrent de fait en lutte ouverte contre l'exploitation économique et l'autoritarisme étatique.

Comme le démontre Jean Maitron, la pensée anarchiste française est restée ouverte à tous les courants d'idées. En France, « le refus d'accepter l'autorité sous quelque forme que se soit », le « ni doctrine, ni parti » provoqua un « manque de cohésion doctrinale ». Chacun resta libre de réorganiser la théorie selon ses propres réflexions ou les idées à la mode du moment. Ce phénomène apparut au XIX^e siècle d'abord avec le syndicalisme, les « milieux libres » et la pratique de l'illégalisme. Il en résulte de nombreuses « déviations », comme celle des individualistes intransigeants groupés autour du journal *l'Anarchie*, qui par leurs critiques du syndicalisme et de l'ouvriérisme, parfois lumineuse quand elle dénonçait l'aliénation du salariat, l'étaient beaucoup moins lorsqu'ils niaient la notion de « classe sociale » au profit de l'individu, ce qui contribuera à faire oublier ou condamner par des militants anarchistes de milieux différents la notion de lutte de classe, puis les néo-malthusiens avec la question de la population, l'éducationnisme avec l'enseignement libre, le coopératisme, les groupements naturiens,



André ROBÈR

l'antimilitarisme, le pacifisme, les végétariens, les végétaliens, ce qui provoqua la dispersion et la stagnation du mouvement anarchiste français.

Cette situation fut à l'origine de l'impossibilité de construire la grande organisation anarcho-socialiste et/ou communiste libertaire que les militants organisationnels et anarcho-syndicalistes souhaitaient à cette époque. Bien sur, tout ne fut pas négatif et certaines de ces tendances ont enrichi le débat et spécialement celle relatives à l'efflorescence individualiste de la fin du siècle dernier. Cependant il faut nous efforcer, ainsi que l'indiquait Jean Maitron, « de déterminer à quel moment de leurs évolutions ces propagandes cessent d'appartenir

à l'histoire du mouvement anarchiste proprement dit ». Lors de cette évolution, des anarchistes éclectiques comme Louise Michel ou Sébastien Faure, qui par leur entourage ont introduit dans l'anarchisme social des conceptions provenant des individualistes, comme la désobéissance civile, le pacifisme, la non-violence. L'évolution du journal *la Guerre sociale* où se confrontaient socialistes et anarchistes a joué une grande part, avec la présence de Victor Méric (1876-1933) vers une évolution pacifiste intégrale.

L'anarchisme social est révolutionnaire et prône la lutte par l'action directe. Et comme le définit la philosophie, la violence est l'action qui tend à éliminer un obstacle. Vauvenargue a écrit « Tout dans l'univers s'exécute par la violence. » La société capitaliste est éminemment violente. C'est la violence sécuritaire, hiérarchique ou sociale. La « prise en soi » de l'exercice de la violence — en l'espèce le pouvoir coercitif — est un attribut de l'état moderne, un aspect de sa souveraineté, qui pour Max Weber est le fait de l'institution même qu'est l'état en tant que se réservant le « monopole » de la violence: violence institutionnelle, juridique et pénale.

Souvent la surenchère sur la violence d'état a pour résultat de dévaluer la violence quotidienne qui est exercée par certaines catégories sociales sur les autres: l'inégalité fonctionnelle et salariale entre homme et femme où l'inégalité sociale entre la classe bourgeoise dominante et le salariat urbain exploité et prolétarisé de plus en plus, par exemple.

Face à ces violences, la violence de la révolte, la violence révolutionnaire est une autodéfense, un réflexe de survie qui permet l'émancipation. La force utilisée pour se libérer de l'oppression est une relation normale entre le moyen et la fin, parfaitement éthique puisque son but est de réduire et détruire, si cela est possible, la violence actuelle. La liberté et l'égalité ne peuvent s'acquiescer que par une libération. Comme l'écrit Lorenzo Kombo Ervin dans *Anarchism And The Lack Revolution*: « Toutes les révolutions sont violentes parce que les classes opprimees ne lâcheront pas le pouvoir et leurs privilèges

sans combat sanglant. Donc, de toute façon nous n'avons pas le choix. » En effet dans un monde où règnent les rapports de force, la libération ne peut se faire que par l'action violente, car l'oligarchie ploutocratique n'abandonnera pas ces privilèges sans utiliser sa force répressive la police et l'armée. Croire en une autre solution est faire preuve d'inconséquence et d'irréalisme.

La non-violence utilise comme stratégie la compassion, la prise de conscience éthique de ses adversaires ou ennemis de classe. C'est donc donner la détermination au bon vouloir des autres, dans une sorte de soumission qui fait appel à la pitié des autres, une résignation volontaire qui par chantage s'en remet à l'humanisme de l'adversaire. Position qui ne peut être utilisée ni face à la raison d'état, ni face à la force brutale du despotisme et du fascisme. Avec la non-violence comme bannière, nos camarades se soumettent à la structure même qu'ils veulent combattre comme libertaire, l'autoritarisme.

L'attitude non-violente implique une dérobade devant la réalité qui culmine paradoxalement sous le terme même de non-violence, choisi par leurs promoteurs eux-mêmes, pour désigner des actions qui tentent seulement en fait de déplacer et d'éclaircir le champ de la violence. Dans sa négation, la non-violence affirme que la violence est inéductible.

Pour conclure je citerai Bakounine:

« C'est au nom de l'égalité que la bourgeoisie a jadis renversé, massacré la noblesse. C'est au nom de l'égalité que nous demandons aujourd'hui soit la mort violente, soit le suicide volontaire de la bourgeoisie, avec cette différence que moins sanguinaires que ne l'ont été les bourgeois, nous voulons massacrer non les hommes, mais les positions et les choses. Si les bourgeois se résignent et laissent faire, on ne touchera pas à un seul de leurs cheveux. Mais tant pis pour eux si, oubliant la prudence et sacrifiant leurs intérêts individuels aux intérêts collectifs de leur classe condamnée à mourir, ils se mettent en travers de la justice à la fois historique et populaire, pour sauver une position qui bientôt ne sera plus tenable. » M.S.

la violence révolutionnaire est une autodéfense, un réflexe de survie qui permet l'émancipation.

Les deux violences

LA VIOLENCE EST VIEILLE COMME LE MONDE et l'on se tromperait en la croyant plus répandue aujourd'hui qu'hier ou avant hier. De l'inventeur du gourdin paléolithique à l'ingénieur qui met au point une bombe à raréfaction d'oxygène, la brutalité ne cesse pas, elle se métamorphose. On la dit légitime lorsqu'elle prétend faire respecter l'ordre républicain – en fait, quand elle se contente de permettre et cautionner le bon fonctionnement de la machine libérale. En revanche, elle est qualifiée d'illégitime chaque fois qu'elle procède d'individus agissant pour leur compte – du vol à la tire à l'assassinat politique en passant par les agressions, crimes et délits notifiés dans le Code civil

Je pose que la délinquance des individus fonctionne en contrepoint avec celle des gouvernements. Partout sur la planète, les Etats polluent, asservissent les minorités, déclarent des guerres, matent les soulèvements, matraquent les manifestants, emprisonnent les opposants, pratiquent la torture, les arrestations arbitraires, les pendaisons, les emprisonnements, en tous lieux ils achètent des silences et des complicités, détournent des fonds en quantités pharaoniques et autres joliesse rapportées partiellement par la presse quotidienne. Cette violence ne rencontre rien au-dessus d'elle, voilà ce qui la fait dire légitime.

Parallèlement, les délinquances privées font pousser des cris d'orfraie aux praticiens des violences publiques. Comme un seul homme, le personnel politique s'excite sur ces

questions porteuses pour les démagogues : l'insécurité, la délinquance, la criminalité, les incivilités, voilà à quoi se résume le débat politique contemporain. Répression ou prévention ? Désormais, on récuse même cette alternative, jadis opératoire, pour répondre d'une seule manière : répression. Dans nos sociétés dépolitisées les différences résident dans les formes, plus dans le fonds.

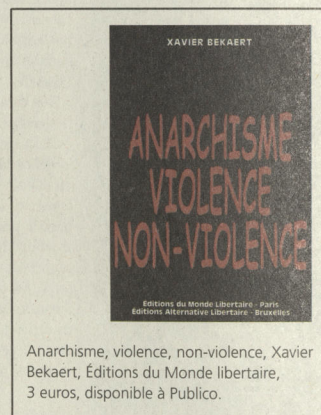
Les bêtes de proie qui activent le libéralisme agissent par-delà le bien et le mal, ils créent des richesses considérables qu'ils se partagent en laissant la plus grande partie de l'humanité croupir dans la misère. L'argent, le pouvoir, les honneurs, la jouissance, la puissance, la domination, la propriété c'est pour eux, une poignée, l'élite ; pour les autres, le peuple, les petits, les sans-grades, la pauvreté,

L'obéissance, le renoncement, l'impuissance, la soumission, le mal-être suffisent... Villas cossues dans les quartiers chics des pays riches contre masures effondrées dans les zones dévastées ; fortunes concentrées dans l'hémisphère nord, pauvreté dans l'hémisphère sud ; riches des centres villes et déshérités des banlieues ; chiens et chats repus d'Europe, enfants africains qui meurent de faim ; prospérité économique des nantis contre soupir des victimes exsangues. Violence légitime des puissants contre violence illégitime des mendiants, le vieux moteur de l'histoire.

On aurait tort de braquer le projecteur sur les seules violences individuelles alors que tous les jours la violence des acteurs du

système libéral fabrique les situations déléguées dans lesquelles s'engouffrent ceux qui, perdus, sacrifiés, sans foi ni loi, sans éthique, sans valeurs, exposés aux rudesses d'une machine sociale qui les broie, se contentent de reproduire à leur degré, dans leur monde, les exactions de ceux qui (les) gouvernent et demeurent dans l'impunité. Si les violences dites légitimes cessaient, on pourrait enfin envisager la réduction des violences dites illégitimes.

Michel Onfray



Anarchisme, violence, non-violence, Xavier Bekaert, Editions du Monde libertaire, 3 euros, disponible à Publico.

Pourquoi êtes-vous contre la guerre ? (enquête publique d'opinion – vous pouvez cocher plusieurs cases)

1. Parce que j'ai lu dans le *Monde diplomatique* que c'est une guerre injuste.
2. Parce que ma mère est contre.
3. Parce que le Pape souffre.
4. Parce que mes résultats scolaires vont s'en ressentir.
5. Parce que Saddam est un bon dictateur anti-impérialiste.
6. Parce que l'organisation à laquelle j'appartiens a toujours fait l'analyse correcte de la situation.
7. Parce que j'aime bien les manifestations.
8. Parce que Mme Chirac aime les enfants d'en bas, y compris les irakiens.
9. Parce que José Bové n'aime pas les hamburgers américains.
10. Parce que l'essence va être plus chère et je ne sais pas faire du vélo.
11. Parce que la consommation va baisser et c'est mauvais pour le petit commerce.
12. Parce qu'il ne faut pas diaboliser les armes de destruction massive, puisque notre allié Poutine les utilise en Tchétchénie et contre son propre peuple, dans les théâtres de Moscou.
13. Parce que j'aime la France et que je trouve que le président tient tête aux amerloques.
14. Parce que le système dans lequel nous vivons est fondé sur la violence et que les guerres en sont des moments extrêmes. Parce que l'horizon

actuel du monde se rétrécit de plus en plus à la misère sociale, à l'injustice et à la guerre. Parce que, à l'évidence, le système démocratique engendre aussi des idéologies monstrueuses comme celle qui anime l'actuelle administration nord-américaine. Parce qu'il est grand temps d'envisager une société fondée sur des bases égalitaires et que nous devons tout faire pour éveiller le désir, la réflexion et l'action pour y aboutir.

15. Parce que si cela continue, on ne pourra pas appliquer la taxe Tobin.
16. Parce que mes allocations chômage risquent d'être coupées.
17. Parce que je ne pourrais pas partir en vacances cet été sur le Nil.
18. Parce que ça trouble mon plan de carrière.
19. Parce que c'est se moquer du contribuable que demander à Saddam de détruire les armes que nos pays lui ont fourni il y a quelques années.
20. Parce que l'armée française, déjà occupée à pacifier la Côte d'Ivoire, ne peut pas être partout.
21. Parce que je préférerais la précédente.

Si vous avez coché la case 14 vous aimerez la revue *Oiseau-tempête* 21^{ème}, rue Voltaire, 75011 Paris
internetdown.org/oiseautempete/
oiseau.tempete@internetdown.org

« nous serons obligés de répondre à nos ennemis les armes à la main. »

Nestor Makhno

Le 8 JANVIER 1918, les cosaques du Don et du Kouban abandonnent le front extérieur et se dirigent vers le Don par toutes les voies de chemin de fer, voulant rejoindre les armées anti-révolutionnaires du général Kalédine.

Certains (dix-huit « échelons » de cosaques du Don et du Kouban, et six ou sept « échelons » de haïdamaki de la Rada centrale¹) veulent passer par la ville d'Alexandrovsk, mais le comité révolutionnaire de cette ville s'y oppose: cela aurait signifié abandonner la ville au pillage.

Une délégation a été envoyée aux cosaques pour les dissuader de passer par Alexandrovsk, ou, tout du moins, non armés. La délégation cosaque, composée pour la plus grande partie d'officiers arrogants et de sangrades qui la ferment, l'insulte et fait savoir qu'ils sont plus forts, qu'ils n'ont pas à demander la permission pour passer. La délégation d'Alexandrovsk, dont les anarchistes Marie Nikiphorova et Nestor Makhno qui représente « les paysans révolutionnaires de la région de Goulâi Polié » et le Groupe anarchiste-communiste leur répond: « S'il en est ainsi, nous vous quittons. Nos pourparlers sont rompus. Nous, représentants des paysans, des ouvriers et des matelots, voyons dans votre attitude, le désir de provoquer une lutte fratricide sanglante. Venez donc! Nous vous attendons. »

Revenus dans leurs lignes, ils font savoir aux combattants que les pourparlers ont échoué et que l'ennemi va arriver d'un instant à l'autre. Le climat se tend, on les entend arriver. Makhno s'accroupit près de deux combattants se disant mutuellement: « Quelle mauvaise chose que la guerre. »

Je cite: « Oui, mes amis, la guerre est une bien mauvaise chose. Nous le sentons tous, mais ne pouvons pas ne pas y prendre part... »

— Et pourquoi donc.

— Tant que les ennemis de notre liberté — continuai-je — recourront aux armes pour nous combattre, nous serons obligés, nous aussi, de leur répondre les armes à la main. Nous voyons en ce moment que nos ennemis ne renoncent pas à nous combattre, et cependant ils savent très bien que les travailleurs ne veulent plus être des esclaves à solde, mais qu'au contraire ils veulent être libres, à l'abri de tout esclavage. Il semble que cela aurait dû suffire.

» Nos ennemis les « pomechtchiki », les patrons d'usine et de fabrique, les généraux, les fonctionnaires, les marchands, les popes, les géologues, et aussi toute la meute des policiers payés pour protéger tous ces soutiens du

régime tsariste, auraient dû comprendre et ne pas se mettre en travers du chemin des travailleurs qui tentent de parachever leur œuvre de libération révolutionnaire.

» Non seulement ils ne veulent pas les comprendre, mais encore ils essaient d'attirer à eux un certain nombre de socialistes étatistes et, de concert avec ces traîtres, ils inventent des formes nouvelles de l'autorité pour empêcher les travailleurs de conquérir les droits à une vie libre et indépendante.

» Tous ces fainéants ne font rien, ne produisent pas ce dont ils ont besoin, mais s'efforcent d'avoir tout sans travailler, de tout diriger, y compris la vie des travailleurs, et toujours — cela est caractéristique — au dépend des travailleurs. Et, par conséquent, c'est eux qui sont responsables de cette guerre et non pas nous. Nous ne faisons actuellement que nous défendre, mais cela, amis, n'est pas suffisant. Nous devons non seulement nous défendre, mais passer à l'offensive, à notre tour, car se défendre aurait été suffisant, si, ayant renversé le pouvoir du capital et de l'État, nous vivions dans l'abondance et dans la liberté, si l'esclavage aboli avait été remplacé par l'égalité et que, alors, nos ennemis se fussent dressés contre nous dans le but de nous écraser et de nous asservir. Mais lorsque nous ne faisons encore que tendre vers ce but, nous devons penser à attaquer nous-mêmes nos ennemis.

» La défense est étroitement liée à l'attaque, mais elle appartient à ceux de nos frères et sœurs qui, sans faire partie des premières lignes révolutionnaires, ne font que suivre les combattants et, reprenant leurs idées, élargissent et intensifient la révolution que, à tort, vous appelez la guerre, amis.

» Dans ce cas, l'œuvre de défense acquiert son vrai caractère et justifie tout le sang versé par les combattants dans la phase destructive de la révolution, en consolidant leurs conquêtes sans en déformer le caractère et la « portée ».

À ce moment, un commandement retentit: « Section de mitrailleuses, feu! ». La bataille s'engage. Les cosaques finissent par reculer, leur train en marche arrière percuté celui de renfort qui arrivait, les deux déraillent. À 3 heures de l'après-midi, les cosaques renvoient une délégation de quarante membres avec un drapeau blanc, formée en majorité de cosaques de base. Celle-ci leur apprend que les cosaques sont suivis de haïdamakis qui rêvent d'occuper Alexandrovsk pour s'en servir de base pour des opérations de pillages et de pogroms. Mais après l'amère défaite et les déraillements, ils sont repartis

vers Nicopol-Apostolovo... Les cosaques, eux, sont prêts à déposer les armes mais veulent garder leurs chevaux, leurs selles et leurs sabres. Les révolutionnaires refusent d'abord et finissent par leur laisser leurs chevaux et leurs selles.

Le désarmement des cosaques dura deux jours durant lesquels on les ravitailla et on organisa des meetings à leur intention. Le bloc bolchevik SR voulut gagner les cosaques à leur cause, en leur exposant les bienfaits que doit apporter la révolution, mais ceux-ci restèrent plutôt froids, voire narquois.

Puis Marie Nikiphorova leur déclara que les anarchistes ne promettent rien à personne, qu'ils désirent que les hommes apprennent à se connaître eux-mêmes, à comprendre leur situation sous le régime actuel d'esclavage, qu'ils désirent enfin que ces hommes conquièrent eux-mêmes leur liberté: « Mais avant de vous parler de tout cela plus en détail, je suis obligée de vous dire, cosaques, que vous avez été jusqu'ici les bourreaux des travailleurs de la Russie, le resterez-vous à l'avenir, ou bien prendrez-vous enfin conscience de votre rôle odieux et rentrerez-vous dans la famille des travailleurs. Cette famille que jusqu'à présent vous n'avez pas voulu reconnaître et que, pour un rouble du tsar ou pour un verre de vin, vous étiez toujours prêt à crucifier vivante? »

À ce moment, les cosaques qui étaient là au nombre de plusieurs milliers ôtèrent leurs hauts bonnets d'astrakan et baissèrent la tête. Marie Nikiphorova continuant son discours, beaucoup sanglotèrent comme des enfants. Ce discours les impressionna, cela tissa des liens durables avec les anarchistes. Après cinq jours passés à Alexandrovsk, certains exprimèrent leur envie d'aller combattre Kalédine et on les y envoya, d'autre préférèrent rentrer chez eux (Les bolcheviks leur piquèrent leurs chevaux au passage...).

La suite, c'est, plus tard, la Makhnovstchina, la prise de pouvoir des bolcheviks qui, éteignent la révolution pour imposer leur dictature, soixante-dix ans d'obscurantisme sur ce qu'a été réellement cette révolution.

Christophe

groupe Louise-Michel

Source: la Révolution russe en Ukraine (mars 1917 - avril 1918) par Nestor Makhno, éditée par la Brochure mensuelle en 1927, pp. 218-233.

1. Rada Centrale: sorte de gouvernement nationaliste ukrainien auto proclamé et xénophobe.

l'école émancipée

(suite)

Ce texte et l'appel qui suit ont été élaborés par la première réunion du comité de soutien à l'École émancipée qui s'est tenue le 15 mars 2003 à Paris.

DES MILITANTS SYNDICALISTES et pédagogiques se sont regroupés dans l'association Les Amis de l'École émancipée, qui publie l'École émancipée, revue syndicale et pédagogique paraissant depuis 1910.

Ces militants défendent les positions de l'École émancipée dans différentes structures syndicales de l'éducation, de la recherche, de la culture, etc., FSU, Sud-éducation, CNT, CGT, et autres. Ils se battent pour une transformation radicale, émancipatrice, de l'école et de la société, contre une école de la normalisation et du tri social pour une éducation polyvalente et critique pour tous, contre l'oppression des travailleurs et des peuples par le capitalisme, pour la laïcité, contre la précarité et l'exclusion, etc. Ils défendent une organisation démocratique des luttes, indépendante des appareils politiques quels qu'ils soient. Ils défendent une orientation nourrie des principes et des pratiques du syndicalisme révolutionnaire, renforcée par leur investissement dans les luttes actuelles (emplois jeunes et surveillants, droit des sans-papiers, mobilisation contre les lois sécuritaires, contre la guerre et le militarisme, etc.).

L'École émancipée fait actuellement l'objet d'une opération politique qui met son existence en péril.

Des militants, pour la plupart membres de la Ligue communiste révolutionnaire (LCR), ont utilisé des méthodes antidémocratiques

(bourrage de salle, non-contrôle des mandats, compte bloqué, pseudo AG extraordinaire, etc.) dans l'objectif de se débarrasser de la revue l'École émancipée, tribune libre indépendante qui continue à contrarier leur projet d'intégration aux structures dirigeantes de la FSU.

Leur choix de cogérer un syndicalisme d'appareil, catégoriel, incapable aujourd'hui comme hier, de relayer et développer les luttes contre les offensives gouvernementales, est contraire aux positions et principes de l'École émancipée (refus de la bureaucratisation syndicale, rotation des mandats, respect des décisions des Assemblées générales souveraines, autonomie des mouvements sociaux, etc.).

Cette offensive est allée jusqu'à l'édition d'une revue pirate « nouvelle formule » rédigée pour l'essentiel par quelques élus cooptés partiellement ou totalement déchargés affidés aux directions de la FSU et de ses syndicats, qui estiment que « la revue qui est la seule revue syndicale d'opposition dans le champ syndical » « et [leur] instrument dans la FSU » (Compte rendu de la dernière conférence nationale Éducation nationale de la LCR). La vraie revue, animée par des bénévoles de toutes origines syndicales et professionnelles, véritable tribune de libre expression (entre 190 et 220 signatures chaque année), s'est de ce fait trouvée privée de ses possibilités de diffusion et contrainte, pour continuer d'exister, de recourir à la justice.

Contre toute logique, le jugement du tribunal de Saint-Malo interdit à Jean-François Pelé, directeur gérant de l'École émancipée, d'utiliser sous quelque forme que ce soit, ce titre. Les instances de l'École émancipée font appel de ce jugement devant la justice, mais surtout devant le mouvement social.

Dans l'attente de rentrer dans leur droit, les militants de l'École émancipée assurent la continuité de leur combat sous le titre École émancipée, bulletin syndical d'informations et de débats fondé par Michel Chauvet.

La condamnation à verser la trésorerie de la revue aux instigateurs de la revue pirate et la mise de fonds nécessaire pour le titre provisoire nécessite de soutenir financièrement l'École émancipée, en participant à la souscription, et en s'abonnant à la revue École émancipée auprès de Nicole Gallois, 18, rue des Hirondelles, 29000 Quimper.

Appel du comité de soutien

Nous, organisations, associations, collectifs, individus,

- dénonçons les méthodes employées pour s'approprier et vider de son contenu l'École émancipée;
- rappelons le principe de l'indépendance et de l'autonomie du mouvement social par rapport aux partis politiques.
- nous attirons solennellement l'attention sur le jugement qui risque de faire jurisprudence pour toute autre publication ou association qui pourrait se trouver privée de sa légitimité par des pratiques semblables.
- réaffirmons notre attachement et notre soutien politique éditorial et financier à la seule revue de l'École émancipée connue et reconnue dans le mouvement social, en prise avec les luttes, porteuse d'alternative syndicale et sociale.

Pour contacter l'École émancipée:
Gérard Faure, gerard.m.faure@wanadoo.fr
Jean-François Pelé, jfpele@aol.com

des établissements scolaires innovants et coopératifs

DANS TOUTE LA FRANCE, des équipes travaillent à mettre en œuvre des établissements scolaires innovants coopératifs. Quelques établissements fonctionnent déjà comme à Aizenay, Brest, Caen, Paris, Le Mans, Saint-Martin-Valmeroux, Bordeaux, Saint-Nazaire, Oléron pour les collèges-lycées, et dans le cadre du Réseau des équipes pédagogiques ICEM-pédagogie Freinet pour le primaire. D'autres restent encore en projet : à Oléron (17), Pleumeur-Bodou, Saint-Brieuc (22), Rennes (35), Grenoble (38), Nantes (44), Miramont-de-Guyenne (47), Lorient, Vannes (56), Lille (59), Lyon, Oullins (69), Paris (75), Orange (84), Châtellerauld (86), Longjumeau (91), Montrouge (92), Bagnole, Bobigny, Gagny, Garges-lès-Gonesse et Saint-Ouen-l'Aumône (95).

L'innovation à caractère coopératif au sein du système éducatif apparaît plus que jamais nécessaire mais, il semble que, depuis les dernières élections législatives, elle ait été reléguée. Ces équipes souhaitent donc que les instances de l'Éducation nationale (ministère, rectorat, inspections académiques, syndicats) s'engagent à la promouvoir. Elles souhaitent aussi que l'opinion publique, les responsables politiques et syndicaux se mobilisent en sa faveur.

Les propositions de ces équipes reposent sur la volonté d'assurer l'intégration et de développer la responsabilité, l'autonomie et l'esprit critique. Ces valeurs sont fondatrices d'une société de justice, libre et fraternelle. La concrétisation de ces valeurs passe par la coopération entre élèves, enseignants et parents, et des méthodes d'apprentissages où l'élève est acteur de sa formation.

Cette pratique ne peut être mise en œuvre à cause de l'organisation du système actuel.

Un autre modèle d'école existe qui propose d'indispensables innovations sur les plans pédagogiques et institutionnels tout en conservant les dotations horaires actuelles. Il est impératif de pouvoir l'expérimenter et le diffuser. Ce modèle, donnant l'occasion d'une véritable liaison entre la recherche universitaire et les pratiques pédagogiques, constitue une des voies inexplorées de réforme.

Innovations pédagogiques

Nous sommes attachés à une école valorisant chacun comme bâtissant son futur pour y devenir une personne autonome et responsable. Nous proposons pour cela :

- l'apprentissage, dans l'établissement, de la vie collective et sociale;

- l'apprentissage des savoirs, personnel à chaque élève, et ce, dans un cadre coopératif.

Cela signifie une pédagogie active mettant en œuvre :

- une éducation favorisant et reliant entre elles toutes les approches (artistique,

linguistique, littéraire, manuelle, philosophique, scientifique, sportive, technique;

- la construction des connaissances dans le cadre de projets collectifs et individuels;

- le tâtonnement expérimental;

- une construction de la citoyenneté par la mise en place d'une coopération créative;

- l'évaluation formative, la co-formation, l'auto-évaluation.

Cela suppose :

- un aménagement des niveaux pour dissocier classes d'âge et classes d'apprentissage; un enseignement permettant un parcours personnel à chaque élève dans le cadre des programmes officiels;

- la constitution d'équipes d'enseignantes et d'enseignants, d'éducatrices et d'éducateurs, de parents, de chercheurs et de chercheurs réunis autour d'un projet cohérent au sein d'une école, d'un établissement;

- l'ancrage de l'école dans son environnement social et culturel et son ouverture au monde.

Innovations institutionnelles

Pour vivre en cohérence au sein d'un service public de qualité, pour y réussir ces projets coopératifs, des conditions sont nécessaires :

- l'adhésion préalable des enseignantes et des enseignants au projet pédagogique et la participation au mouvement respectant les critères du barème;

- la co-responsabilité de l'équipe éducative dans le fonctionnement de l'établissement;

- un lieu spécifique par établissement, à taille raisonnable et, de préférence, dans un cadre architectural adapté;

- des équipes fonctionnant en réseau.

Nous revendiquons, pour ces projets, le droit d'exister et d'être considérés comme constituants du service public d'éducation, au même titre que tous les projets d'école ou d'établissement.

Ces équipes coopératives se donnent pour tâche, entre autres buts, la diffusion de leurs pratiques et fonctionnements.

À cet effet, elles assurent le strict respect de la mixité sociale lors de l'inscription des élèves. Simultanément, elles veulent que leurs parents aient pu librement adhérer au projet. Pour cela, elles déterminent, avec l'institution, des critères de recrutement spécifique sur une aire s'inscrivant dans la carte scolaire.

Elles demandent également des budgets équivalents à ceux des autres établissements.

Elles sont, par essence, en situation de recherche et, de ce fait, constituent des lieux permanents de co-formation pour chacun de leurs membres.

Par ailleurs, ces équipes doivent pouvoir être des lieux d'accueil négocié pour la recherche et pour la formation initiale ou

continue dans le cadre des plans de formation. Pour cela, elles doivent pouvoir bénéficier du statut de formateur collectif associé.

L'évaluation du projet, inscrite dans le temps, est nécessaire et doit faire l'objet d'un contrat entre les acteurs du projet et l'institution. Cette évaluation concertée intègre les productions écrites de l'équipe, ses recherches, ses travaux avec les partenaires, mouvements pédagogiques et universitaires. Ses résultats seront diffusés.

Nous souhaitons que les instances paritaires de l'éducation nationale (ministère, rectorats, inspections académiques et syndicats) se penchent sur :

- la résolution de la contradiction actuelle entre la répartition rigide de la dotation horaire centrée sur l'idée de gestion et la constitution d'équipes centrée sur la coopération;

- la pérennisation des projets sur des bases contractuelles;

- la liaison effective entre tous les niveaux de la hiérarchie scolaire et les collectivités territoriales concernées.

Ceci permettra de concevoir des procédures communes, officielles, reconnues de tous.

Nous postulons que ces pratiques éducatives peuvent participer efficacement à la lutte contre les violences et les exclusions et nous nous étonnons de l'ignorance des instances éducatives à leur égard.

C'est pourquoi nous en appelons aux parents, aux professionnels de l'éducation et à tous ceux que ces questions passionnent. Nous comptons sur leur mobilisation pour obtenir l'indispensable prise de conscience et la mise en œuvre urgente de cette expérimentation.

retour des signatures :

Jean-Pierre Labrousse, Élisabeth Aymard

Contacts

jean-pierre.labrousse@wanadoo.fr
elisabeth.aymard@wandoo.fr

Tél. 02 99 05 14 93

ou 06 83 57 52 00

Tél. 02 97 40 29 38

ou 06 88 97 85 42

Courrier :

3, rue de le Convention

35230 Noyal-Châtillon



© Frank Verdier/Duo Films

Abouma

un film de Mahamat-Saleh Haroun

Pourquoi faut-il voir *Abouma*? Parce que le cinéma africain produit très peu de films importants. Et *Abouma* est avec *Heremakono*, en attendant le bonheur de Abderrahmane Sissako, l'autre film africain important de l'année (2002). Il a du style, un cadre simple, une histoire qui se tient et qui ne manque pas de poésie: deux gamins déboussolés, car le père est parti alors qu'il devait arbitrer un match de foot, se mettent à sa recherche. Ils croient le découvrir dans un film qu'ils voient en cachette. Ils volent les bobines et cherchent la trace du père sur le celluloid. La mère décide de les envoyer dans une bonne école: c'est une secte et ils cherchent à s'épauler pour survivre parmi les fanatiques. Quelle est la formidable leçon de vie qui se dégage de ce film? Pourquoi faudra-t-il partir, chercher le bonheur ailleurs? On peut rester en Afrique, rester au village, trouver de quoi survivre, surtout quand il y a encore la mère et une petite maison. Il faut prendre la main qui vous est tendu. Accepter de se faire aimer. Arrêter de courir les chimères. Se contenter de ce qu'il y a.

Heike Hurst

Magdalene Sisters

Si t'es pas sage j'te fous chez les curés

LA DOUBLE PEINE. À peine si j'ose en parler, mais elle ne date pas d'hier. Double culpabilité, pécheuses et condamnées mais surtout coupables d'être femmes. Voilà la leçon magistrale de Peter Mullan. Une dénonciation sans faiblesses de l'Église catholique romaine et apostolique, une défense du féminisme venue de ces terres d'Irlande où il fait bon être catholique parce que républicain ou républicain parce que catholique. Un paradoxe unique que même les armes n'arrivent plus à trancher.

C'est à travers ce film, *Magdalene Sisters*, que Peter Mullan, un camarade de jeu de Ken Loach, nous apprend de manière effrayante que pendant nos vacances en Irlande où l'on s'exalte sur le mystère des eaux noires du Connemara ou la douceur de vivre du Donnegal, l'intégrisme religieux aura fait force de loi jusqu'en 1996.

Trois jeunes femmes mineures. L'une sera violée, l'autre mère célibataire et la troisième simplement désirable. Trois péchés capitaux insupportables pour l'Église. Leur san-benito à elles sera une robe de bure. Histoire vraie que celui de cet esclavage moderne. On est loin, très loin de ces bonnes sœurs accortes à la Blues Brothers ou à la Whoppy Goldberg, qui, montées sur patins à roulettes, tentaient misérablement et pitoyablement d'agrémenter la religion à la sauce yankee. Cette religion en peau de lapin assaisonnée de ketchup, de

même que les séries maintes fois serinées des Don Camillo, a beaucoup fait pour une chrétienté présentable, propre sur elle et surtout sans jamais évoquer les problèmes de fond. Les tentatives d'humour à la Jean Yanne du style cornette frites ou poudre arrêt curé (ouaf! ouaf! ouaf!) ou les religieuses en 2 CV dans la *Grande Vadrouille*, et j'en passe, nous réconfortent dans une vision assez peu respectable, au pire, d'un cléricalisme un peu désuet et poussiéreux, et procèdent de la même logique. On peut se moquer des hommes mais pas des idées.

Tout n'est affaire que de spectacle et de représentation. Peter Mullan vient nous rappeler tous les dangers de ces dérives, souvent volontaires et pernicieuses, et apporte par son film une réponse cinglante à toutes ces tentations de nous faire étouffer de rire et de nous faire accepter la religion.

C'est à dire la tentative de soumission par le mensonge et le primat de la vérité appliquée à toutes celles et à tous ceux qui préfèrent croire plutôt que penser. Quand il n'y a plus aucune place pour la moindre parcelle de doute, le totalitarisme n'est jamais bien loin.

Mais cette féroce répression mise en scène n'a pas, si j'ose dire, pour seul but de soulever un coin du voile. C'est aussi une dénonciation de toute cette morale fétide. Léo Ferré disait si bien que ce qu'il y a d'encombrant dans la morale, c'est que c'est toujours la morale des autres. Appliquée aux « femelles » elle fait des ravages, cette carne. Salope parce que désirable, salope parce qu'amoureuse, salope parce que violée, voilà enfin révélé le mystère de La Trinité. Ces Torquemada des temps modernes ne sont le reflet que de leurs propres médiocrités. L'avidité du

pouvoir spirituel et temporel relayé par le poids des familles, par l'absolue nécessité du dressage des âmes et des corps, l'abrutissement de ces jeunes femmes, sujettes absolues, leurs désirs bafoués, leur corps humilié, cet enfermement total aura existé en Irlande jusqu'en 1996.

Difficile désormais de ne pas associer les agissements de ces crypto fascistes dans la croisade où voudrait bien nous entraîner Georges Bush au nom de Dieu tout puissant qui a fait le ciel et la terre. Et ta sœur? Ce sont deux aspects d'une même idéologie qui nous empuantit depuis plus de deux mille ans. Cette morale judéo-chrétienne qui vient encore et encore s'occuper de ce qui passe dans nos cerveaux, dans nos callebards et dans nos soutifs, cette morale dont quelques-uns et quelques-unes d'entre nous, même affranchis de l'autoritarisme, continue parfois d'en payer le coût par la peur irraisonnée de l'autre, la frustration ou l'inhibition. Sans oublier la petite pipe au curé avant d'aller dire la messe.

Passons cependant sur le manichéisme manifeste du film, oublions tous ces curés peut être oui mais de gauche, ces prêtres-ouvriers avec lesquels parfois... et gageons que cette œuvre maîtresse pourrait bien devenir un film, j'allais dire culte, mais il y a des mots qu'il vaut mieux éviter.

Religions: je vous conchie et je vous hais!



Jipé

les @narchistes et l'historien

QU'UN HISTORIEN¹ bien connu du grand public et fort en cour dans les médias consacre un livre à l'anarchisme et qu'il le fasse, de surcroît, avec une sympathie non dissimulée, c'est une chose. Que cela doive nous empêcher d'en voir les faiblesses et les insuffisances, c'en est une toute autre. Dans un numéro récent du *Combat syndicaliste*², nous relevions l'incapacité de l'auteur à établir une véritable généalogie de l'anarchisme et à déterminer avec exactitude le moment où il commence à exister en tant que tel, c'est-à-dire ce moment où le mot « anarchiste » cesse de désigner des adversaires pour être revendiqué par des gens – les partisans de Bakounine au sein de l'AIT – qui vont se faire une gloire du mot par lequel on les stigmatise. La précision lui aurait évité quelques perles de culture, du genre: « le drapeau noir de l'anarchie flotte sur la colline de Fourvière », qui fait allusion à la révolte des canuts en 1834, ou « du moins Michel Bakounine est-il, dès 1848, reconnu comme la figure de proue internationale de l'anarchie ».

Il y a d'autres défauts dans ce livre, probablement écrit à la hâte: des oublis, comme l'absence de toute référence aux événements de 1908 à Villeneuve-Saint-Georges, qui marquent pourtant le début de la déprise des anarchistes sur le syndicalisme français, et, plus généralement, une propension à mettre en avant le destin des individus, des « vedettes », plutôt que les réalisations et les luttes collectives. Ainsi l'importance accordée aux biographies (de Bakounine, de Proudhon, etc.), est complètement disproportionnée par rapport à la place concédée, par exemple, à la révolution menée en 1936-1938 en Aragon et en Catalogne, expédiée en une dizaine de lignes.

On trouve même quelques franches sottises, ici ou là: « Désormais l'éthique libertaire, affirmée par la CNT, est libératoire » (p. 310) et, en quatrième de couverture, « Libéraux, les anarchistes? Libertaires, plutôt! », mais, en vérité, elles inciteraient plutôt à rire qu'à pleurer. En revanche, là où on n'a plus du tout envie de rire, c'est lorsque Miquel, dans le passage consacré à la Makhnovtchina (p. 268), reprend à son compte les accusations d'antisémitisme colportées par la propagande bolchevique, men songes que Kessel popularisa dans une nouvelle rééditée il y a peu chez Folio. Pour le

cas où ces lignes tomberaient sous les yeux de notre historien, pour la mémoire des combattants makhnovistes, et aussi pour la gouverne de nos lecteurs les plus mal renseignés, nous avons pensé qu'il était opportun de rapporter ici quelques-uns des arguments à l'aide desquels l'anarchiste juif Voline – qui participa lui-même au mouvement makhnoviste – fit justice de ces calomnies. Ce texte est extrait de *la Révolution inconnue*³ et, bien que datant des années 40, il semble avoir été écrit expressément pour Pierre Miquel.

« Une diffamation particulièrement ignoble fut lancée, entre autres, contre le mouvement makhnoviste en général et contre Makhno personnellement. Elle est répétée par de nombreux auteurs de tous camps et par des bavards de tout acabit. Les uns la répandent intentionnellement, les autres – la plupart – la répètent, sans avoir le scrupule de contrôler les "on-dit" et d'examiner les faits de plus près.

» On prétend que les makhnovistes, et Makhno lui-même, étaient imprégnés d'esprit antisémite, et qu'ils poursuivaient et massacraient les juifs, qu'ils favorisaient et même organisaient des pogromes. Les plus prudents reprochent à Makhno d'avoir été un antisémite "caché", d'avoir toléré, "fermé les yeux", sinon, sympathisé avec des actes d'antisémitisme commis par "ses bandes". [...] Notons sommairement quelques vérités essentielles:

» 1. Un rôle assez important fut tenu dans l'armée makhnoviste par des révolutionnaires d'origine juive.

» 2. Quelques membres de la Commission d'éducation et de propagande furent des juifs.

» 3. À part les nombreux combattants juifs dans les diverses unités de l'armée, il y avait une batterie servie uniquement par des artilleurs juifs et un détachement d'infanterie juif.

» 4. Les colonies juives d'Ukraine fournirent à l'armée makhnoviste de nombreux volontaires.

» 5. D'une façon générale, la population juive, très nombreuse en Ukraine, prenait une place active et fraternelle à toute l'activité du mouvement. Les colonies agricoles juives, disséminées dans les districts de Marioupol, de Berdiansk, d'Alexandrovsk, etc., participaient aux assemblées régionales des paysans, des



Makhno

ouvriers et des partisans; ils envoient leurs délégués au Conseil révolutionnaire militaire régional.

» 6. Les juifs riches et réactionnaires eurent certainement à souffrir de l'armée makhnoviste, non pas en tant que juifs, mais uniquement en tant que contre-révolutionnaires, de même que les réactionnaires non juifs.

» Ce que je tiens à reproduire ici, c'est le témoignage autorisé de l'éminent écrivain historien juif, M. Tchérïkover, avec qui j'eus l'occasion de m'entretenir de toutes ces questions, il y a quelques années à Paris. M. Tchérïkover n'est ni révolutionnaire ni anarchiste. Il est simplement un historien scrupuleux, méticuleux, objectif. [...] Voilà ce qu'il répondit, textuellement, à ma question s'il savait quelque chose de précis sur l'attitude de l'armée makhnoviste et de Makhno lui-même, particulièrement à l'égard de la population juive:

» « - J'ai eu, en effet, me dit-il, à m'occuper de cette question à plusieurs reprises. Voilà ma conclusion, [...] dans l'ensemble, l'attitude des armées de Makhno n'est pas à comparer avec celle des autres armées qui ont opéré en Russie pendant les événements de 1917-1921. Je puis vous certifier deux faits, d'une façon absolument formelle:

» " 1. Il est incontestable que parmi toutes ces armées, y compris l'armée Rouge, c'est l'armée de Makhno qui s'est comportée le mieux à l'égard de la population civile et de la population juive en particulier. J'ai là-dessus de nombreux témoignages irréfutables. La proportion des plaintes justifiées contre l'armée makhnoviste, en comparaison avec d'autres, est de peu d'importance.

» " 2. Ne parlons pas des pogromes, soi-disant organisés ou favorisés par Makhno lui-même. C'est une calomnie ou une erreur. Rien de cela n'existe.

» " Quant à l'armée makhnoviste comme telle, j'ai eu des indications et des dénonciations précises à ce sujet. Mais, jusqu'à ce jour au moins, chaque fois que j'ai voulu contrôler les faits, j'ai été obligé de constater qu'à la date indiquée, aucun détachement makhnoviste ne pouvait se trouver sur le lieu indiqué, toute l'armée se trouvant loin de là. Cherchant des précisions, j'établissais ce fait, chaque fois, avec une certitude absolue: au lieu et à la date du pogrome, aucun détachement makhnoviste n'opérait ni ne se trouvait dans les parages. Pas une fois je ne pus constater la présence d'une unité makhnoviste à l'endroit où un pogrome juit eut lieu. Par conséquent le pogrome ne fut pas l'œuvre des makhnovistes." »

Miguel Chueca, François Roux

1. Pierre Miquel, les *@narchistes*, Albin Michel, 2003, 332 p., 19,50 euros.
2. « Une visite chez les anars: (ne) suivez (pas) le guide », *Combat syndicaliste*, n° 255, 27 février 2003.
3. *Voline, la Révolution inconnue*, Paris, 1947, réédité en 1969 par les éditions Belfond.

Prostitution

le désir mystifié



DÉJÀ AUTEUR d'un livre de référence sur la prostitution (*Le Corps prostitué: le sexe dévorant*, éd. Galilée) paru en 1981, où il analysait avec précision ses conditions historiques, économiques et sociales, Max Chaleil nous livre un volumineux et capital complément sur la question, fruit de vingt ans de recherches acharnées.

La prostitution est une aliénation intolérable de la femme, car disons-le tout net ce n'est ni le « plus vieux métier du monde », ni naturel pour une femme de livrer ainsi son intimité et de devenir un objet sexuel, et aucune d'entre elles n'aime « ça », comme le pensent beaucoup d'hommes. Si elle en est réduite à cette situation, ce n'est que par la misère matérielle ou affective, et par la pire violence physique comme Chaleil l'avait bien démontré dans son premier ouvrage. Piégée par le jeu de la séduction: la malheure d'être jeune et jolie, devenir la proie des proxénètes et autres marchands d'esclaves, et en outre être rejetée par la société comme une pestiférée, voilà son triste destin.

Si la « femme est l'avenir de l'homme », comme l'avait dit le poète, on pourrait ajouter que l'homme est le « cauchemar actuel » pour nombre d'entre elles! Le sentiment amoureux est réduit à un acte bestial. C'est ce que montre bien l'auteur en faisant le tour du monde de la condition qui leur est faite. Miroir de la société et de son critère d'évolution, sa situation n'est guère enviable dans le monde. Femme objet dans l'imaginaire occidental – le nu et le cul occupent la plupart des publicités pour vendre n'importe quoi –, moteur marchand de la pornographie (la seule culture souvent, ajoutée aux préjugés religieux, des auteurs des « tournantes » banlieusardes, comme il est souligné ici), esclave sexuelle ou animal domestique dans la plupart des autres pays de la planète, on peut mesurer ainsi l'abîme qui la sépare de l'égalité avec le sexe masculin. « Que l'on ne s'y méprenne pas, prévient Chaleil, les

souteneurs et leurs alliés, comme tous les profiteurs de la prostitution mais aussi de toute forme d'exploitation, ont intérêt à répéter qu'il faut s'accommoder de l'état du monde et composer avec l'inévitable. Mais peut-on aménager la servitude? Peut-on s'accommoder du mépris et de la vente de son corps, de sa liberté et de sa dignité? » Le moindre mérite de cette étude n'est pas de relier le combat des femmes pour leurs droits et leur liberté à la lutte contre l'obscurantisme religieux qui régit parfois leur destin.

Si un concile tardif, il y a quelques siècles, a permis à la chrétienté de leur reconnaître une « âme », ce n'est absolument pas le cas par exemple dans l'islam, où la domination mâle s'exerce sans retenue: « La soumission et l'acceptation constituent, pour la plupart, la norme qu'on ne discute pas: c'est l'homme qui décide, quand il veut et aussi souvent qu'il veut; la femme subit, telle est la règle. »

La femme n'est pas le seul sujet de cette somme: il y est longuement question également de sujets connexes à la prostitution: incestes, viol, pédophilie, travestis, traités à l'appui d'innombrables exemples tirés de faits divers à travers la presse et d'études sociologiques.

Toutes les figures liées au phénomène – le client, le mac – ainsi que leurs représentations à travers le monde dans l'imaginaire – littérature et cinéma – sont décortiquées avec minutie.

Tous ceux qui sont soucieux de l'émancipation humaine et de l'idéal libertaire trouveront profit à lire cet ouvrage.

Alexandre Skirda

Max Chaleil, *Prostitution et le Désir mystifié*, Édition du Parangon, 2002, 672 p., 25 euros, disponible à Publico.

Du mercredi 26 au vendredi 28 mars

Lens

Représentation de la pièce de Gérard Dumont *Broutchoux (... et marchons sur la tête des rois)* salle Jean-Nohain. Renseignements au 03 21 14 25 35.

Jeudi 27 mars

Grenoble

Exploration audiovisuelle de Nappe, Camille Fourgassié et Jérôme Montagne à 20h30 au squat du 102, rue d'Alembert. PAF: 5 et 8 euros.

Festival des résistances et d'alternatives au kapitalisme (Fraka): lecture et tchatte sur le thème du travail et du salariat. 6, rue Étienne Forrest, tram Alsace Lorraine

Rezé (44)

Dans le cadre du forum Visages, projection du film *Les châteaux du capitalisme* sur les mobilisations antiglobalisations de Prague, Nice et Davos à 15 heures. Théâtre de Rezé, rue Guy Lelan.

Vendredi 28 mars

Bruxelles

Conférence de Nicolas Inghels sur *Le mouvement anarchiste en Belgique de 1945 à 1970* et de Alexander Govaerts sur *Le Parti communiste italien face à l'émigration italienne en Belgique* de 18 à 20 heures à l'Institut de sociologie de l'Université libre de Bruxelles, salle Henri-Janne, 44, avenue Jeanne.

Grenoble

Fraka: de 12h30 à 13h30 conférence débat: *la Commune et les mouvements sociaux du XIX^e siècle à nos jours*. A 19 heures projection et tchatte à la Charade

Patriarcat et capitalisme. Place du 8 février 1962, à Saint-Martin d'Hères, bus 23/21 arrêt Gay.

Nantes

Vidéo débat sur les mouvements antiglobalisations et anti G8 avec Jérôme Champion, réalisateur du film *Les châteaux du capitalisme* à 20 heures. À l'Atelier, 17 rue Paul-Bellamy (2^e cour, 1^{er} étage). Tram ligne 2 - Bus Talensac (12, 32, 52)

Samedi 29 mars

Angers

Vidéo débat autour du film *Les châteaux du capitalisme*. L'Étincelle 26 rue Maillé.

Gand (Belgique)

Troisième foire internationale du livre alternatif et libertaire de 10 à 20 h au De Centrale, Kraankinderstraat 2.

Grenoble

Fraka: à midi festin des glaneurs et des glaneuses. RDV au Chaponom (4 traverse des 400 couverts, tram Alsace-Lorraine): on ramasse fruits et légumes invendus du marché, on les cuisine pour le soir. À 15 heures manif place Felix Poulat contre les expulsions et les brutalités policières, pour la liberté de circulation et d'installation. De 20 heures à 23 heures Auberge espagnol au Chaponom avec projection vidéo (*Le temps des bouffons, Lile aux fleurs*) et musique (No Mad's Land swing yiddish), Amenez à boire et à manger.

Lyon 1^{er}

Fête de soutien au collectif Rhône-Loire de la CLAAAC G8! à partir de 20 h 30, Apéro, Bouffe et Musique avec Fred de Jo Staline! Au Café libertaire, prix libre. 19, rue P. Blanc (entrée par l'allée)

Vendredi 28 et samedi 29 mars

Paris 11^e

Jean Dubois chante des textes de Bernard Dimey à 22 heures (dîner à 20 heures). Les Uns et les autres chez Driss, 15 rue de Chevreuil (M^o Nation). Réservations au 01-43-70-22-40.

Dimanche 30 mars

Grenoble

Projection du film *La Commune* (Paris, 1871) de Peter Walkins à 20h30 au squat du 102, rue d'Alembert. 5 et 8 euros.

Saint-Germain-en-Laye

Mégaforum: assos, fanzines, labels... à 14 heures à La Clef, 46, rue de Mareil. Pour réserver un stand ou proposer une animation contacter Olivier au 01-39-21-54-90.

Lundi 31 mars

Grenoble

Fraka: à 13 heures tchatte sur le Campus (lieu à définir, suivez les flèches depuis le terminus du tram) *Les résistances à la mondialisation guerrière et marchande*.

Mardi 1^{er} avril

Rouen

Soirée débat *Syndicalisme et anarchisme* à 20h30 à la librairie l'Insoumise, 128, rue Saint-Hilaire.

Liévin

Le Comité de soutien à la CNT Béthune appelle à un rassemblement à partir de 14 heures devant le tribunal d'instance pour soutenir des membres du syndicat CNT poursuivis pour avoir entravé l'expulsion d'une dame âgée de 78 ans par le maire de Mazingarbe (Pas-de-Calais).

agenda

Radio libertaire

Vendredi 28 mars

Enjoy polar: à 12 heures discussion issue du festival Suite pour série noire 2003 à Bergerac, avec Stéphanie Benson et Jean-Hugues Oppel

Jazz en liberté: à 22h30, Dizzy Gillespie big band, La Marmite infernale, Anthony Braxton creative orchestra music, Chris Mc Gregor brotherhood of breath, Yusef Lateef big band, Odean Pope saxophone choir, Andrew Hill big band, Mike Westbrook concert band, McCoy Tyner big band.

Samedi 29 mars

Balistik: à 15h30, carnet de route sur la ville de Pékin, par Thierry Hervieux et Erwan Charton.

Bulles noires: à 17 heures, le problème de la diffusion BD avec Latino Imparato (Comptoir des indépendants), Yvan Alagbé (éditions Frémok).

Chroniques syndicales: à 11h30, les syndicats contre la guerre?

Chroniques rebelles: à 13h30, le principe d'amnistie, les droits des vaincus avec Olivier Le Cours Grandmaison (Revue Lignes)

La philanthropie de l'ouvrier charpentier: à 10 heures les conséquences de la guerre en Irak dans le conflit israélo-palestinien, avec Maxime Ghilan.

Lundi 31 mars

Le monde merveilleux du travail: à 20 heures, la représentation syndicale de la CNT

Mardi 1^{er} avril

Actes et Cités: à 11 heures, Guerre en Irak Mémoire et Patrimoine du Monde en danger. Invités (à confirmer) Patrimoine sans Frontières, ICO-MOS, Blue Shield

Vendredi 4 avril

Enjoy polar: Maurice G. Dantec (Villa Vortex, Gallimard)

89,4 MHz
en région parisienne

Écoutez Gaston Couté

COMME CHAQUE ANNÉE, au bord du printemps, depuis sa création en 1999, l'itinéraire Gaston Couté chemine dans les studios de Radio Libertaire. Le jeudi 13 mars, l'émission Chronique Hebdo¹ militait pour la poésie de Gaston Couté en recevant François Robin pour la présentation de l'édition 2003 de l'itinéraire, révélant aux auditeurs, l'ensemble des manifestations et les interprètes de ce nouveau cru d'exception, par son abondance poétique et sa qualité artistique. Jean-Claude Merillon, le poète extraordinaire, interprétait à la guitare et aux cordes vocales sa fameuse ballade à Gaston. L'émission suivante Le Présent Têtu² prolongeait dans sa première partie, l'itinéraire en offrant aux auditeurs d'autres aperçus de ce parcours dédié au poète anarchiste, dont

la connaissance de son œuvre apparaît, plus encore comme une nécessité, un antidote à l'air du temps.

Alors, écoutez Gaston!

Gérard

Chronique Hebdo

1. Chronique Hebdo: le jeudi de 10h30 à 12 heures
2. Le Présent Têtu: le jeudi de 12 heures à 14 heures sur Radio Libertaire (89.4)
Toute information sur l'itinéraire Gaston Couté du 10 mars au 12 mai 2003
Publico, 145, rue Amelot, 75011 Paris
Association Roudon, 9, Rue Darwin 75018 Paris
Tél.: 06 14 313 101
Site Internet www.chez.com/gcoute/
Voir aussi le magnifique portrait de Gaston Couté par Grandjouan dans le Monde libertaire n° 1312 du 20 mars 2003

Nantes

Forum anti-G8

samedi 5 avril 2003 de 14 heures à minuit

Débats, concert, vidéos, expos et tables de presse au Centre socio-culturel de Bellevue organisé par le Collectif anti-G8 de Nantes (Clag8)

Ouverture des portes à 14 heures.

Débats de 15 heures à 17 heures.

- Quelles résistances au productivisme en Loire-Atlantique? Débat animé par des personnes impliquées dans différentes luttes locales (marée noire, aéroport, extension de Donges-Est, nucléaire, etc.)

- Mondialisation: quelles conséquences pour les femmes? Débat animé par Jules Falquet (militante féministe, sociologue spécialiste de l'Amérique latine)

Re-débats, de 17h30 à 19h30.

- Afghanistan, Irak, Palestine, les enjeux des conflits actuels. Débat animé par René Berthier, auteur de L'Occident et la guerre contre les Arabes et Ex-Yougoslavie: ordre mondial et fascisme local.

- Croissance, développement durable, ou décroissance: le progrès à quel prix? Débat animé par un membre de l'association La Ligne d'horizon - les Amis de François Partant (sous réserve).

Concert à 20h30 (5 euros).

- Haymarket, premier concert pour ce quatuor de punk-rock politisé. Avec un ex-Toxic TV
- La Poque, folklore urbain sarcastique, sans clou ni crête. Comprenne qui peut!

- Rapapas, chanson française à la sauce déjantée
- Et la « big surprise » après moult concerts et

quelques disques, ils ont décidé, clandestinement, d'apprendre la java à toutes celles et ceux qui ne se satisfont pas du monde tel qu'il est.

Et aussi:

- Vidéos
- Tables de presse
- Expos
- Bar et bouffe

Au CSC de Bellevue,
25 rue du Jamet, 44100 Nantes.

Tram: Lauriers (ligne 1); Bus: Jamet (ligne 11).

Contact:

Clag8 c/o Cité
BP 131, 44403 Rezé cedex
mail: clag8@no-log.org
Tél.: 06 14 87 48 31

Réunion:

Tous les mercredis à l'Atelier, Au 17, rue Paul-Bellamy (au fond, 2^e cour., 1^{er} étage), 44000 Nantes Arrêt de tramway « 50 Otages » (ligne 2).

Contre les saigneurs du monde, tous et toutes à Angers du 25 au 27 avril et à Evian du 28 mai au 3 juin.

Collectif de lutte anti G8 - Nantes

LA MONDIALISATION C'EST LA GUERRE!



PARTAGEONS LES RICHESSES



Fédération anarchiste
145, rue Amelot, 75011 Paris

le monde
libertaire
CHAQUE JEUDI DANS LES KIOSQUES